

REGLES
PHYSIOGNOMIQUES.

REGLES PHYSIOGNOMIQUES,

OU

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES

PAR

JEAN GASPARD LAVATER.

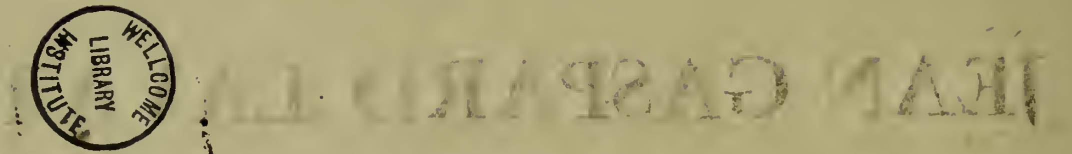
CITOYEN DE ZURICH ET MINISTRE DU ST. EVANGELIE.

A LA HAYE CHEZ I. VAN CLEEF.

ET

A PARIS CHEZ A. A. RENOUARD.

XI — 1803.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

REGLES PHYSIONOMIQUES OU OBSERVATIONS SUR QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES.

REGLES PHYSIONOMIQUES OU OBSERVATIONS SUR QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES.

I.

Le premier moment qu'un homme s'offre à vous, & dans son véritable jour, vous prévient-il en sa faveur? Cette premiere impression n'a-t-elle rien qui vous blesse, qui vous cause aucune gêne, aucune contrainte? Vous sentez-vous au contraire en sa présence plus libre, plus serein, plus animé, & sans qu'il vous flatte, même sans qu'il vous parle, plus content de vous même? Cet homme, soiez en sûr, ne perdra jamais dans votre esprit, il y gagnera constamment pourvû qu'un tiers ne vienne pas se placer entre vous & lui. La nature vous fit l'un pour l'autre. Vous pouvez vous dire beaucoup de choses en peu de mots. Etudiez-le avec soin, & remarquez en lui les traits les plus expressifs.

Beau-

2.

Beaucoup de perſonnes gagnent à meſure qu'on apprend à les connaitre, quoiqu'au premier aſpect, elles aient pû vous déplaire.

Il faut qu'il y ait entre elles & vous quelque point de diſſonance, puisque du premier abord, ce qui devoit vous raprocher, ne vous a point frappé.

Il faut auſſi qu'il y ait entre vous quelque rapport ſecret, puisque plus vous vous voyez, plus vous vous convenez. — Cherchez ſoigneuſement le trait de diſſonnance, & ſi vous ne le trouvez pas dans les contours de la bouche, n'en concevez aucune inquiétude; mais, ſi c'eſt là que voûs le découvrez, obſervez avec ſoin dans quels momens, dans quelles circonſtances, ce trait ſe prononce le plus fortement.

3.

Celui dont le caractere ſe reſſemble le plus, & ſe reſſemble le moins, c. a. d. paroit auſſi ſimple, auſſi varié, auſſi ſouple, auſſi conſtant que poſſible; l'homme qui, malgré la plus grande vivacité, l'activité la plus décidée, ſe trouve toujours d'accord avec lui même; l'homme enfin dont les traits les plus mobiles ne perdent jamais l'empreinte de fermeté qui diginſtue leur enſemble, & demeurent toujours dans un rapport immuable; voilà l'homme par excellence, qu'il vous ſoit ſacré. Par tout où vous obſerverez le contraire, des disparates ſaillantes entre le caractère principal permanent & les traits mobiles, ſoyez dix fois ſur vos gardes, il y a là travers ou folie.

4.

Tâchez de saisir l'éclair d'une surprise parfaite; celui dont le visage conserve dans cet instant une expresion noble & heureuse, ne laisse échaper aucun signe funeste, aucun trait de joie maligne, d'envie, d'orgueil ou de froid dédain, c'est l'homme dont la physionomie & le caractére soutiendront toutes les épreuves aux quelles on puisse soumettre de foibles mortels.

5.

Ce seront des hommes ou très prudens, ou très froids, ou très stupides, jamais des hommes vraiment sages, vraiment actifs, vraiment sensibles & délicats, que ceux dont les traits ne s'altèrent jamais d'une manière marquée.

Ce seront des hommes très prudents, si ces traits bien proportionnés, bien déterminés, sont encore fortement prononcés.

Ce seront des hommes fort stupides, si ces traits sont plats, sans nuances, sans caractere, sans inflexion, sans ondulation quelconque.

6.

Tout homme dont la figure,
—— —— dont la bouche,
—— —— dont la démarche,
—— —— dont l'écriture, est de travers, (c. a. d. une écriture dont les lignes & les lettres suivent des directions, inégales & se croisent l'une l'autre) aura dans sa façon de penser, dans son caractère, dans ses procédés, du louche, de l'inconséquence, de la partialité, du sophistique, de la fausseté, de la ruse, du caprice, des contradictions, de la fourberie, une imbécillité dure & froide.

7.

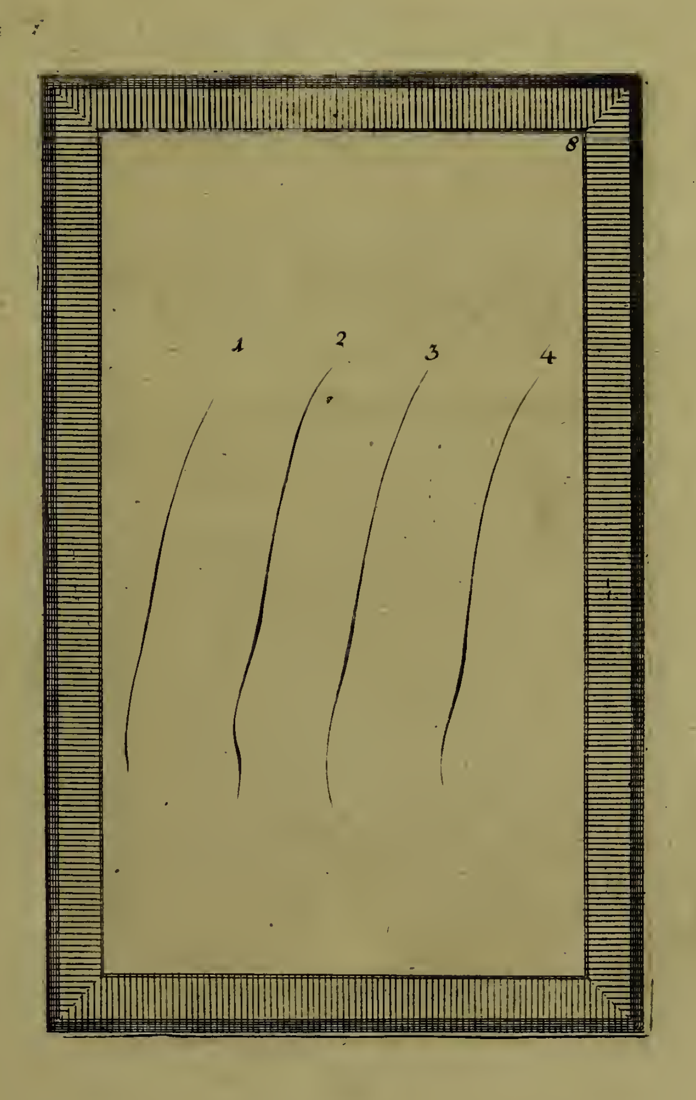
DU FRONT.

Lorsqu' un front noblement vouté se distingue entre les sourcils (surtout si les sourcils sont marqués, fournis, réguliers) par le pli sensible d'une ligne perpendiculaire, mais non pas trop prolongée, ou par deux plis paralléles du même genre, c'est sans doute un front de la premiere grandeur. De pareils fronts n'appartiennent sûrement qu'à des caractères d'une prudence consommée & d'une maturité mâle. Si vous trouvez dés fronts de cette espece à des femmes, ce sera l'indice infaillible d'une sagesse, d'une honnêteté rae, d'une fierté digne du trône, unie à la plus douce modestie.

Un

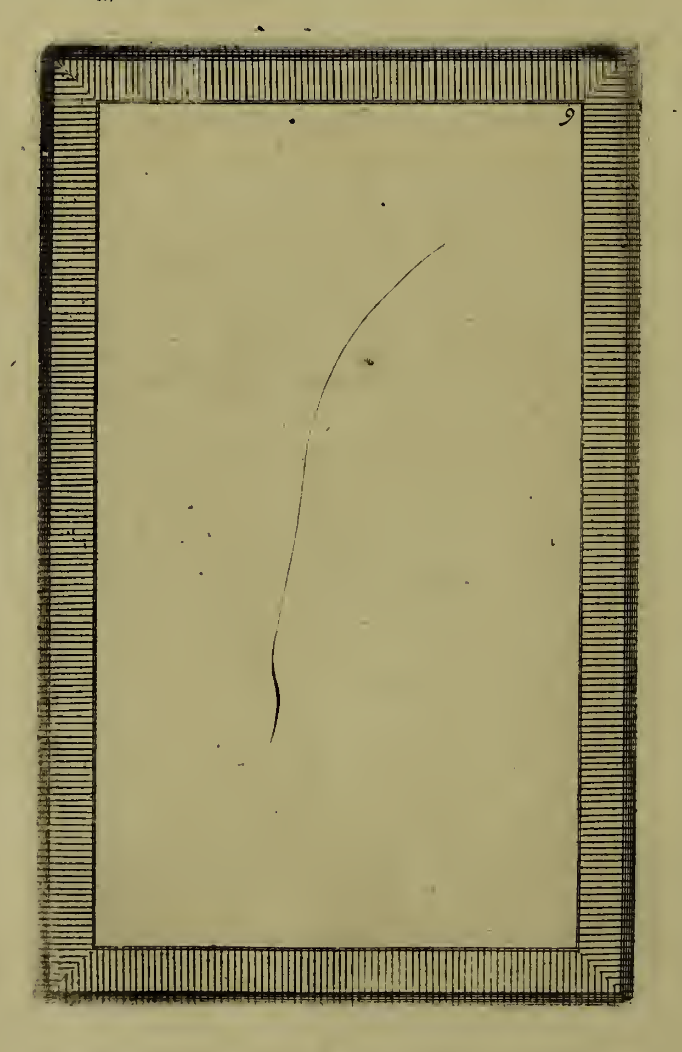
8.

Un front ayant, ſoit au milieu, ſoit plus bas, une cavité plus ou moins allongée, mais à peine perceptible, annonce de la foibleſſe — je dis à peine perceptible; car, cette même cavité plus marquée, tout eſt changé.



9.

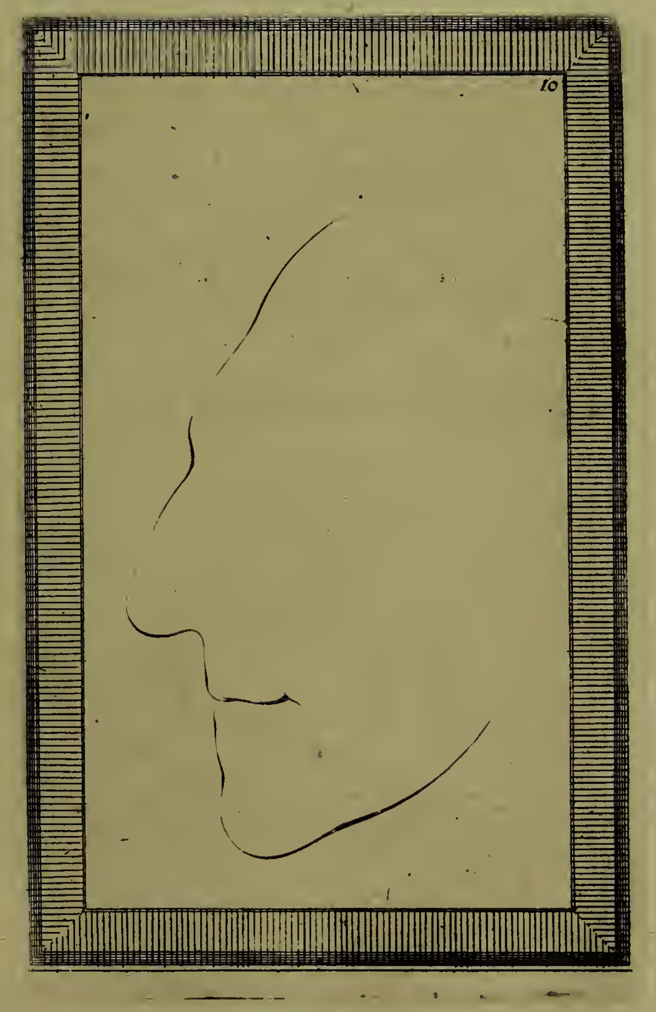
Des fronts allongés, avec une peau fortement tendue & très unie, fur lesquels on n'aperçoit, même à l'occafion d'une joie peu commune, aucun pli doucement animé, font toujours l'indice d'un caractére froid, acariâtre, foupconneux, cauftique, opiniâtre, fâcheux, rempli de prétentions, rampant & vindicatif.



Un

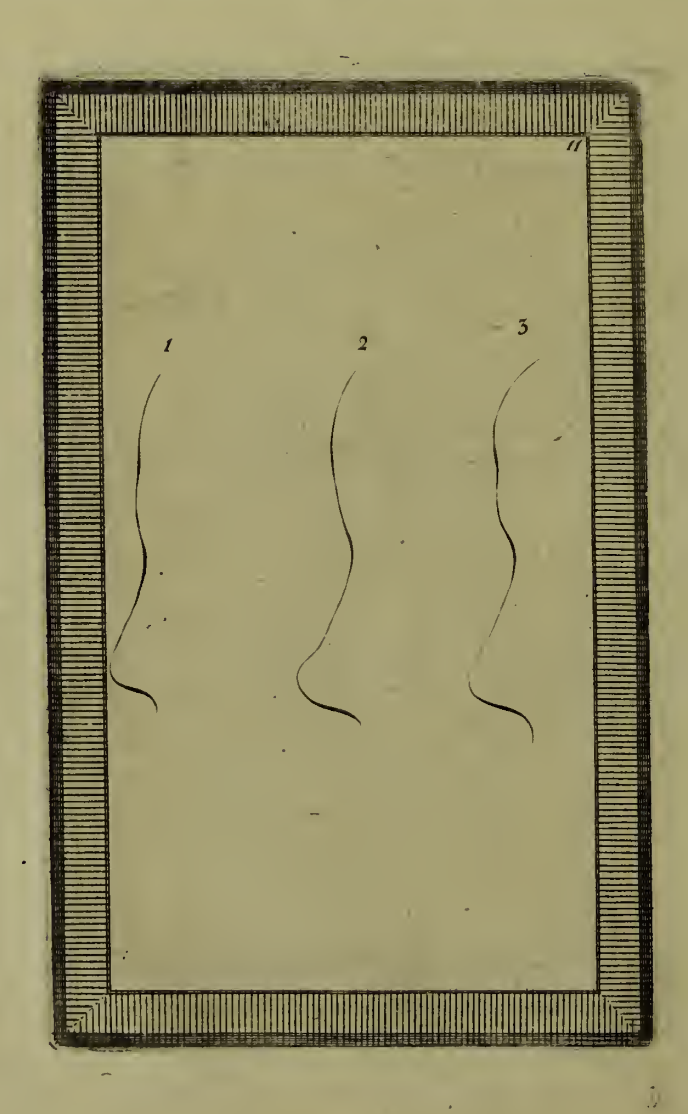
10.

Un front très en avant, mais dont le haut ſe replie fort en arriere; avec un nez arqué, & la partie inférieure du viſage très allongée, ce ſont les traits d'un homme qui chancelle ſur les bords de l'abîme de la folie.



11.

Un front qui du haut penche en avant & s'enfonce vers l'oeil, eſt dans un homme fait, l'indice certain d'une imbécillité ſans reſſource.



Moins

12.

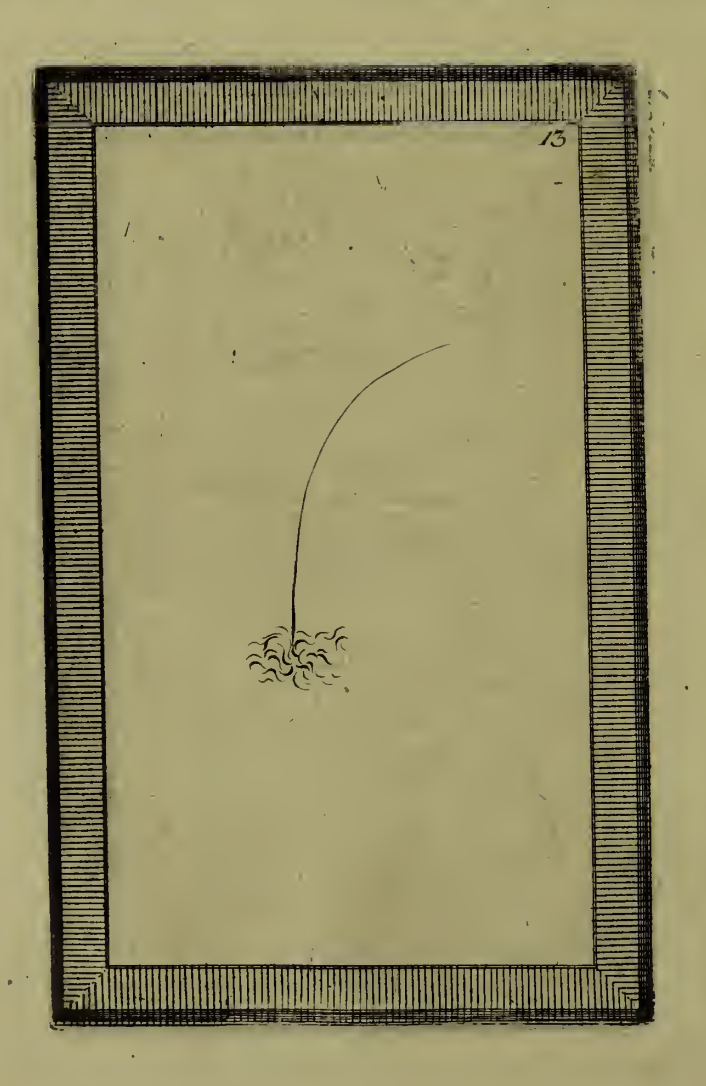
Moins on apperçoit ſur un front de ſinuoſités, de voutes, d'enfoncemens, plus on y trouve de ſurfaces planes, ou de contours qui paroiſſent rectilignes, plus on peut s'aſſurer que c'eſt le front d'un homme ordinaire, d'un homme médiocre, pauvre d'idées, incapable d'invention.

N°. 4. n'eſt pas fort intelligent, mais il l'eſt plus que 3. plus que N°. 2 & 1.



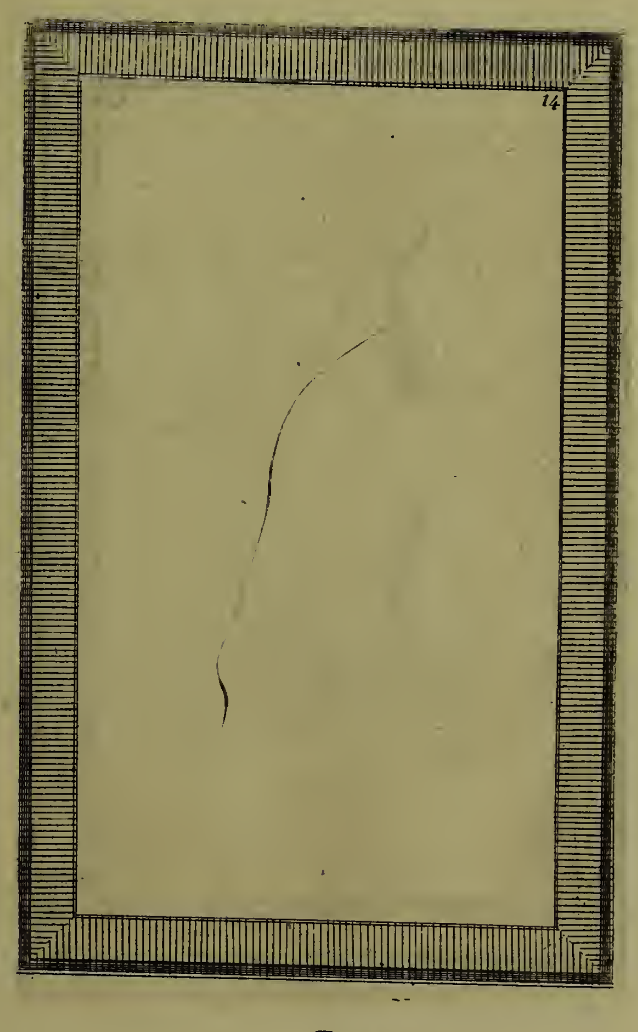
13.

Il y a de beaux fronts, bien voutés, qui ſemblent annoncer de la grandeur & du génie, & qui cependant tiennent presqu'à la démence, à l'imbécilité; c'eſt au défaut, ou bien au dèſordre, à la confuſion de leurs ſoúrcils, que l'on diſtingue cette fausſe apparence de ſens ou d'eſprit.



14.

Des fronts longs & vers le haut noués en formes plus ou moins ſphériques, penchent rarement & fort peu en arriere. Les fronts de ce genre réuniſſent invariablement ces trois caractères; des apperçus de génie, avec un eſprit peu capable d'une analyſe tranquille, de l'inconſtance & de l'opiniâtreté, de la froideur & de l'emportement; à ces contraſtes ils joignent d'ailleurs quelque choſe de noble & de délicat.



15.

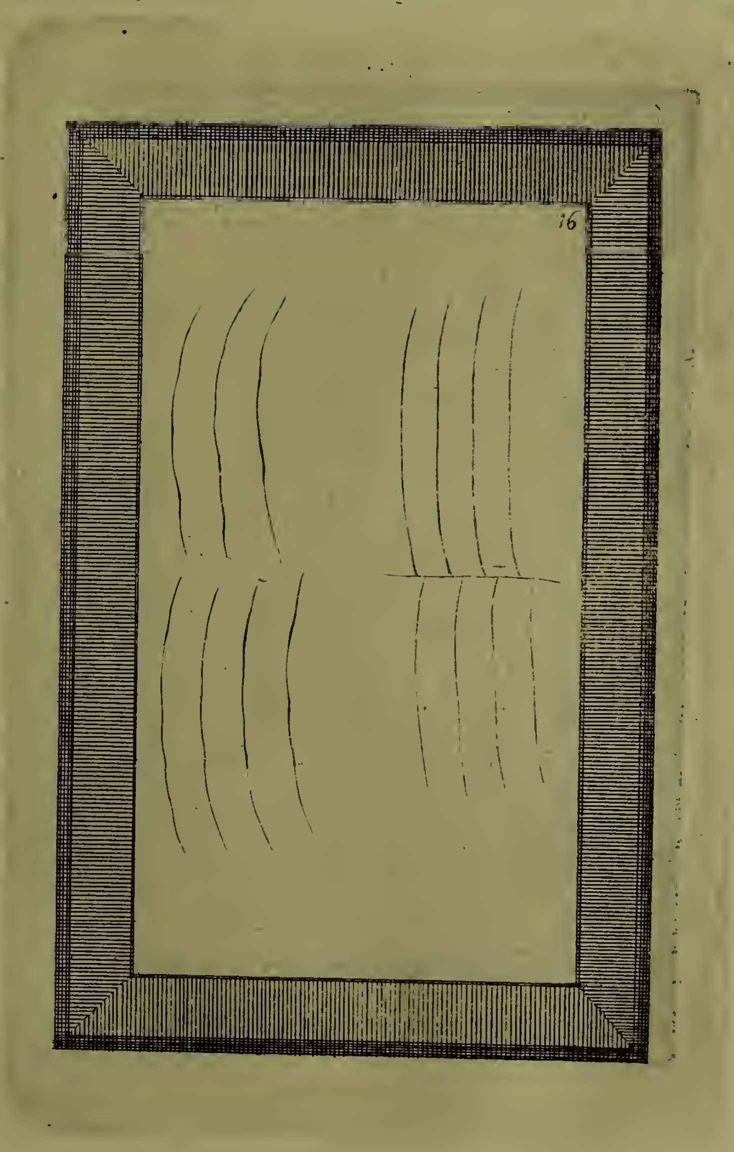
Des plis obliques au front, ſurtout ſi le hazard fait qu'ils ſe trouvent parallèles ou le paroiſſent, décélent infailliblement une pauvre tête, un eſprit faux & ſoupçonneux.



Des

16.

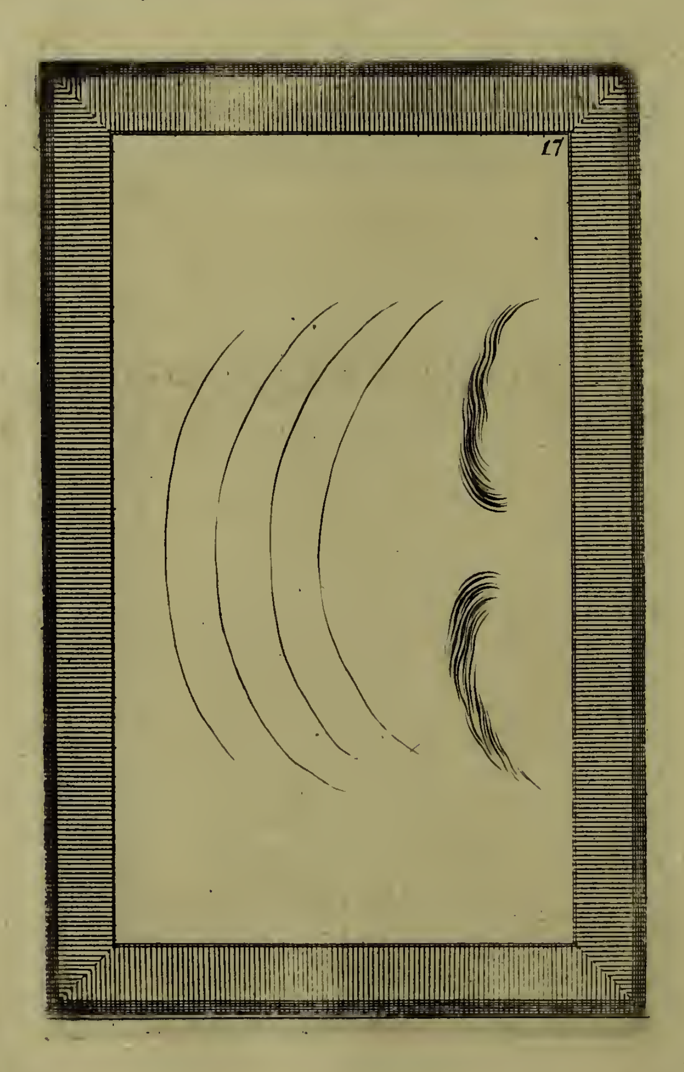
Des plis de front parallèles, réguliers, pas trop profonds, ou de pareils plis coupés parallèlement, ne se rencontrent guères que chez des hommes trés judicieux, sages, probes & d'un sens droit.



Des

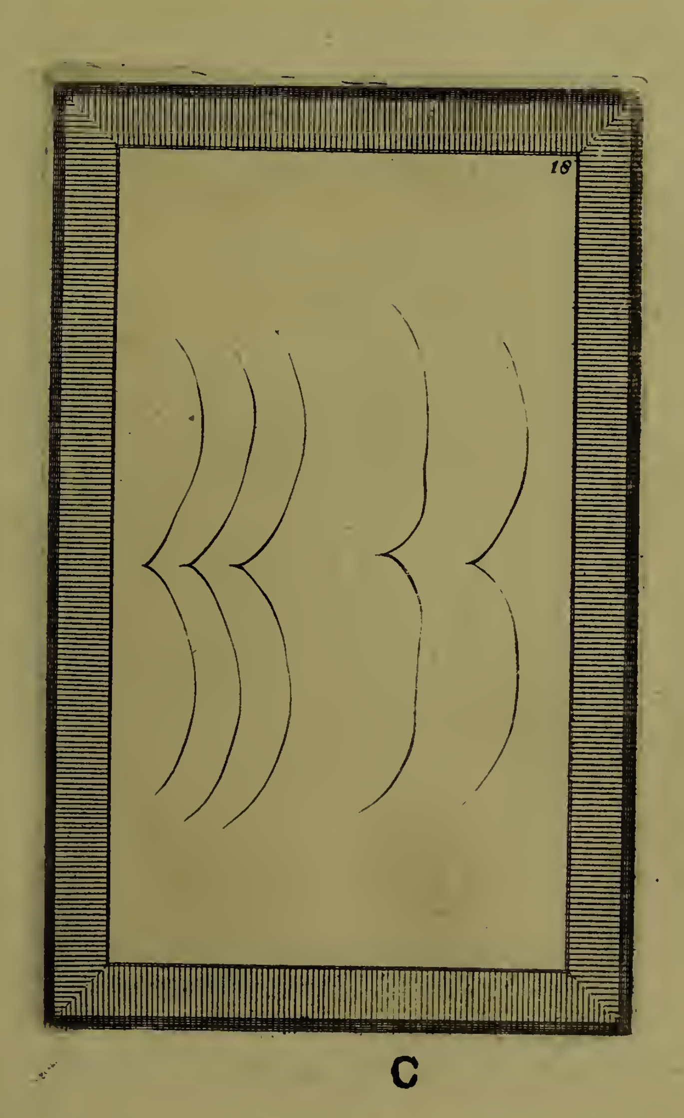
17.

Des fronts dont la moitié ſupérieure eſt ſillonnée de rides fort diſtinctes, & ſurtout circulaires, tandis que l'autre moitié ſe trouve ſans aucune ride & très unie, ſont la marque infaillible d'un eſprit ſtupide, incapable, ou peu s'en faut, de toute eſpèce d'abſtraction.



18.

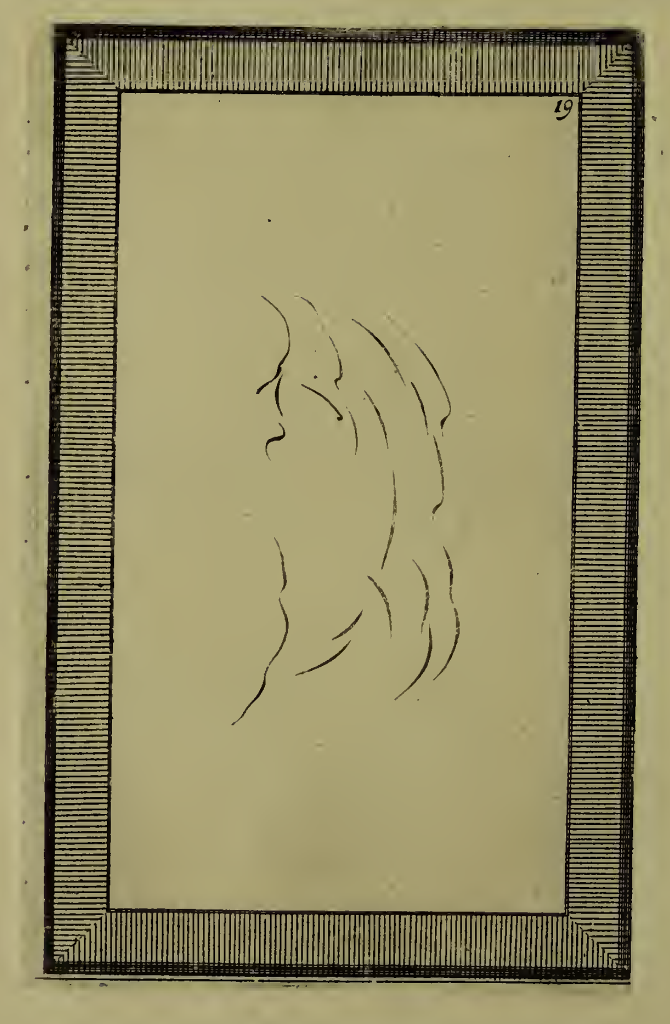
Des plis au front, qui, à la plus légère contraction de la peau, s'abbaiſſent fortement vers le milieu, doivent faire ſoupçonner un caractère foible. Si les traits en ſont permanens, imprimés profondément, plus profondément inclinés encore, ne doutez plus que ce ne ſoit de la foibleſſe ou de la ſtupidité, accompagnée d'un eſprit de léſine & de minutie, mais n'oubliez pas que les génies les plus féconds en talens, ont ordinairement au front une ligne qui s'abbaiſſe d'une maniere ſenſible vers le milieu, sur trois lignes parallèles & presque horizontales.



19.

Des plis confus, très marqués & luttans p. a. d. les uns contre les autres, décèlent toujours un caractère ſauvage, brouillon & difficile à manier.

Exiſte-t-il entre les ſourcils une ſurface carrée, de la forme à peu-près d'une porte abſolument plane, & qui ne ſe ride jamais, quoique ce qui l'entoure ſoit rudement ſillonné dans tous les ſens, c'eſt le ſigne certain du plus haut degré de foibleſſe & de confuſion dans les idées.



Tous

20.

Tous ceux dont le front a des lignes
aiguës,
confuſes,
obliques,
lorsque l'oeil fixé de côté, la bouche fermée, ils épient attentivement, ce qui ſe dit près d'eux, à toutes les bonnes qualités qu'ils peuvent avoir, allieront toujours de la rudeſſe, de la dureté, de l'indiſcretion, des vues ambitieuſes, un eſprit ſoupçonneux.

21.

YEUX.

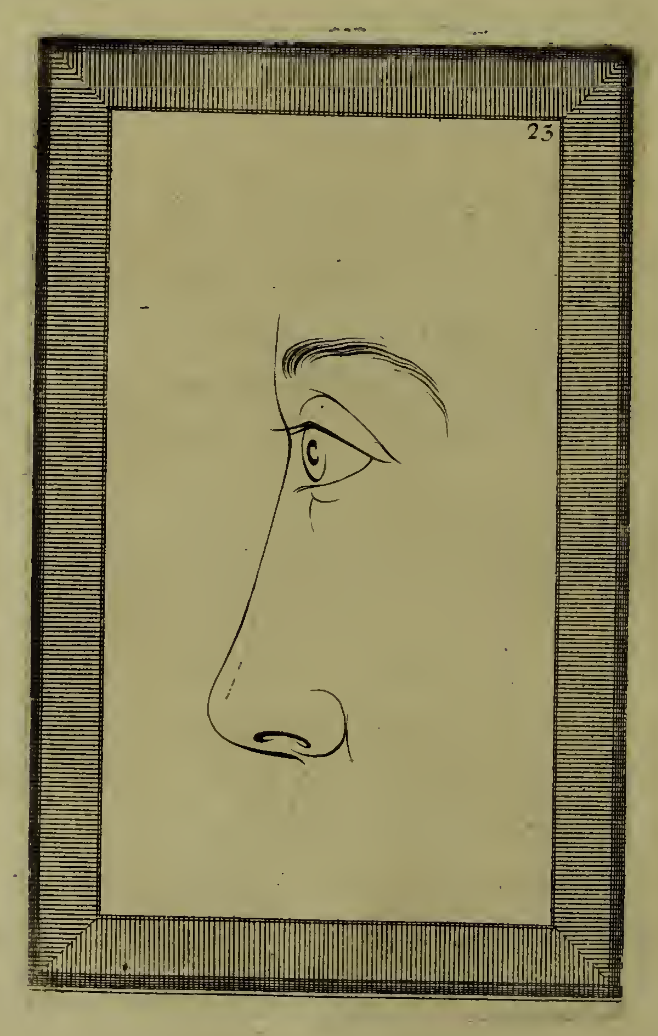
Des yeux très grands, d'un bleu fort clair, & vus de profil, presque transparens, annoncent toujours une conception facile, étendue, mais en même tems un caractère extrêmement ſenſible, difficile à manier, ſoupçonneux, jaloux, ſuſceptible de prévention. Ce ſont auſſi presque toujours des hommes d'un tempérament voluptueux, & très enclins à la curioſité, je dirois presque à l'eſpionage.

22.

De petits yeux noirs étincelans ſous des ſourcils noirs & touffus, qui paroisſent s'enfoncer lorsqu'ils ſourient malignement, annoncent presque toujours de la ruſe, des apperçus profonds, un eſprit d'intrigue & de chicane: Si de pareils yeux ne ſont pas accompagnés d'une bouche moqueuſe, ils déſignent un eſprit froid & pénétrant, beaucoup de gout, de l'élégance, de la préciſion, plus de penchant à l'avarice qu'à la généroſité.

23.

Des yeux qui vus de profil, ſemblent presque de niveau avec le profil du nez, sans être pourtant à fleur de tête, ſans reſſortir de deſſous les paupieres, indiquent conſtamment une organiſation foible, & ſi cette premiere indication n'eſt pas démentie par d'autres traits bien prononcés, une ſorte d'imbécilité.



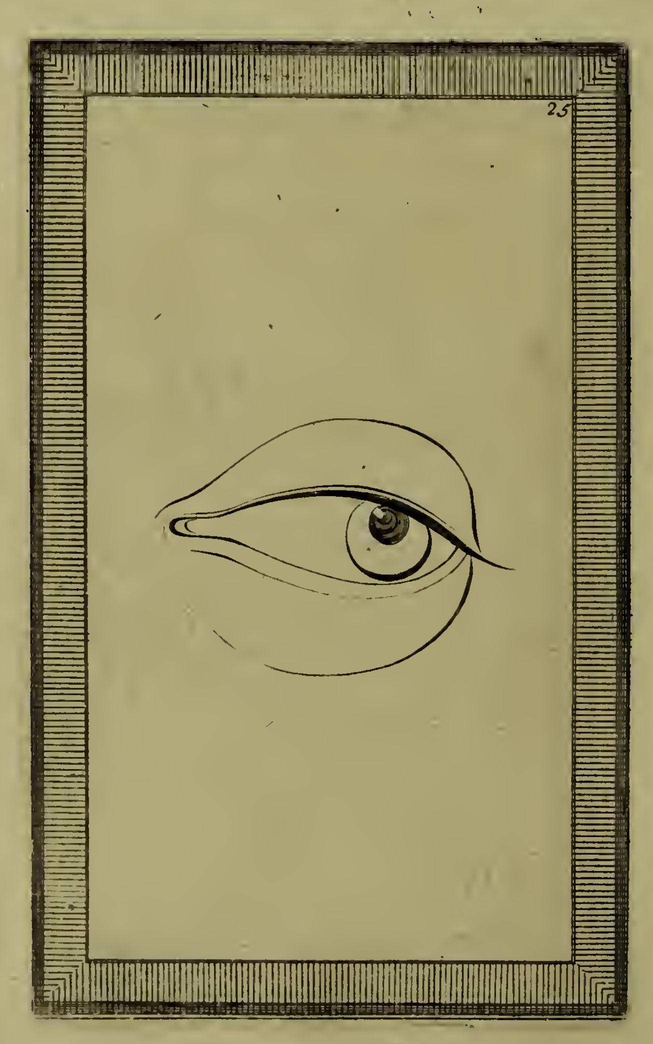
24.

Des yeux dont les angles ſont longs, aigus, ſurtout ſi la direction en eſt horizontale, p, a, d, s'ils ne penchent pas en bas, avec des paupieres épaisſes & qui ſemblent couvrir la moitié de la prunelle, ſont des marques de génie & d'un temparement ſanguin.



25.

Des yeux qui ne jettent point de plis du tout, ou qui jettent beaucoup de petits plis allongés, toutes les fois qu'ils veulent exprimer la joie ou la tendresſe, n'appartiennent qu'a des caractères plats, foibles, puſillanimes, ou totalement imbécilles.



Des

26.

Des yeux grands, ouverts, d'une clarté tranfparente, & dont le feu brille avec une mobilité rapide dans des paupieres paralléles, peu larges & fortement desfinées, réunisfent trés certainement ces cinq caractéres — une pénétration prefte — de l'élégance & du gout — un tempérament colére — de l'orgueil — un penchant extrême pour les femmes.

27.

Des yeux aux fourcils faibles, minces, p. a. d. épilés, aux cils longs, arqués, dénotent tantôt une conftitution faible, tantôt un efprit mou, fombre & phlegmatique.



28.

Des yeux qui, exprimant tout à la fois la force & le repos, paroissent saisir rapidement & pénétrer avec douceur, dont le regard rappelle un ciel serein, mais entremêlé de nuages, des yeux languissans, fondans, mobiles avec une sorte de lenteur, qui semblent écouter en regardant, attirer, savourer, si j'ose m'exprimer ainsi, leur objet, lui prêter leur teinte & leur couleur, de tels yeux, vrais organes de la jouissance la plus voluptueuse & la plus spirituelle, ne sont jamais bien ronds, jamais entiérement ouverts, ni trop avancés ni très saillans; ils ne forment jamais ni un angle obtus ni un angle aigu vers le bas.

29.

De petits yeux bleus ſans éclat, enfoncés, fortement deſſinés ſous un front osſeux presque perpendiculaire, rentrant vers le bas, très ſenſiblement arrondi vers le haut, n'appartiennent qu'à des hommes remplis, à la vérité, de prudence & de pénétration, mais en même tems auſſi d'orgueil, de ſoupçons, d'un caractère dur & froid.



30.

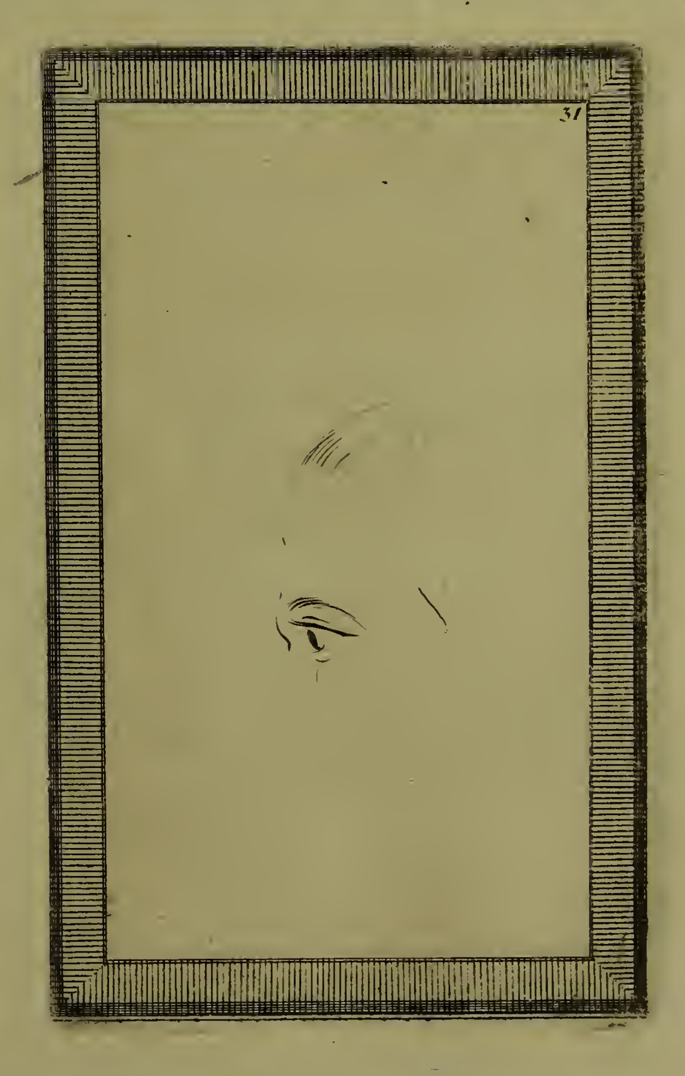
Plus la paupiere, ſupérieure, et ſa peau inférieure au deſſus de la prunelle, fait de ſaillies, & parait comme coupée pour ombrager la prunelle, tandisque en haut elle ſe retire vers l'os de l'oeil, plus vous devez vous attendre à trouver de la fineſſe, du tact, une certaine ſusceptibilité amoureuſe, un gout original, en même tems une délicateſſe de ſentimens, vraie, courageuſe & conſtante.



Des

31.

Des yeux qui dans le moment qu'ils s'occupent de l'objet le plus facré de nos adorations, n'ont rien de vénérable, qui dans ce moment, obfervés fans qu'ils s'en doutent, n'infpirent aucun fentiment grave & refpectueux; de tels yeux ne fauroient prétendre ni à la beauté ni à la fenfibilité, ni à la fpiritualité; ne vous y fiez jamais, ils ne peuvent aimer ni être aimés: il n'est aucun trait de leur vifage, qui porte l'expresfion de la force ou de la vérité: & quels font les yeux de cette efpèce? Ce font, entre autres, tous les yeux qui fe roulent fort en avant, avec des lèvres de travers, tous les petits yeux enfoncés fous des fronts hauts, perpendiculaires, durement osfeux, avec des crânes qui descendent roide depuis le fommet jusqu'à la pointe de cheveux.



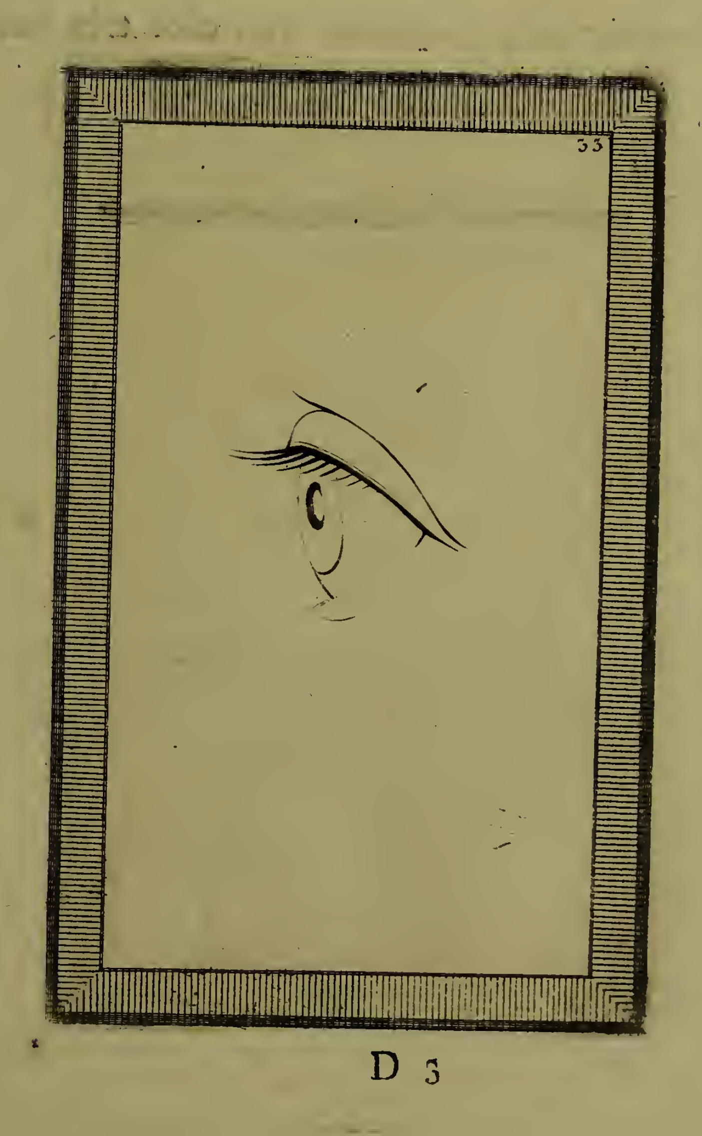
32.

Des yeux qui laisſent voir la prunelle toute entiere, & ſous la prunelle, encore plus ou moins de blanc, ſont dans un état de tenſion qui n'eſt pas naturel, ou n'appartiennent qu'à ces hommes inquiets, pasſionnés, à moitié fois, jamais à des hommes d'un jugement ſain, mur, précis, & qui méritent une parfaite confiance.



33.

Certains yeux très ouverts, très faillans avec des Phyfionomies fades, annoncent de l'entêtement fans fermeté, de la bêtife avec des pretentions à la fagesfe, un caractère froid qui voudroit montrer de la chaleur, & n'est tout au plus fufceptible que d'un feu momentané.



34.

Un fourcil net, épais, formant fur l'oeil une efpéce d'auvent, fans excrescence fauvage, eft toujours le figne d'un efprit mur fain, & vigoureux, rarement d'un génie original & poétique, jamais d'une intimité, d'une fpiritualité volatile, aérienne, amoureufe.

Ces fourcils appartiennent à des hommes d'Etat, à des gens de Cabinet, propres à faire des plans, ou bien à les approfondir, fort rarement à ces génies du premier rang, capables d'un effor très hardi, très audacieux.

Des

35.

Des ſourcils horizontaux, épais, diſtincts & bien fournis, indiquent conſtamment de l'intelligence, un coeur froid, un eſprit fécond en projets.

Jamais on ne verra des ſourcils confus, hériſſés, à des hommes d'un caractère doux, attentif & ſouple.

Des ſourcils courts, touffus, découpés, ſans être ni longs ni larges, mais fort élevés & flottans, p. a. d., au deſſus de l'oeil, appartiennent le plus ſouvent à des perſonnes douées d'une mémoire heureuſe, ruſées, ſouples, avec du penchant pour la bigotterie.



36.

Voyez fur ce front remarquablement osfeux, ces fourcils noirs, fort épais, inclinés vers la tempe, & qui paroisfent péfer fur de grands yeux enfoncés qu'ils ombragent, vous les trouverez accompagnés d'un pli dans la joue, long, continument & fortement marqué; ce trait, au plus léger mouvement exprime le mépris, l'arrogance & le froid dédain, Choifisfez-les pour vos confeils, fi vous défirez de vous venger, ou de jouir du plaifir barbare de déchirer un cœur fenfible; — dans toute autre circonftance évitez les autant qu'il vous fera posfible, mais en leur cachant foigneufement la peine que vous prendrez pour les fuir.

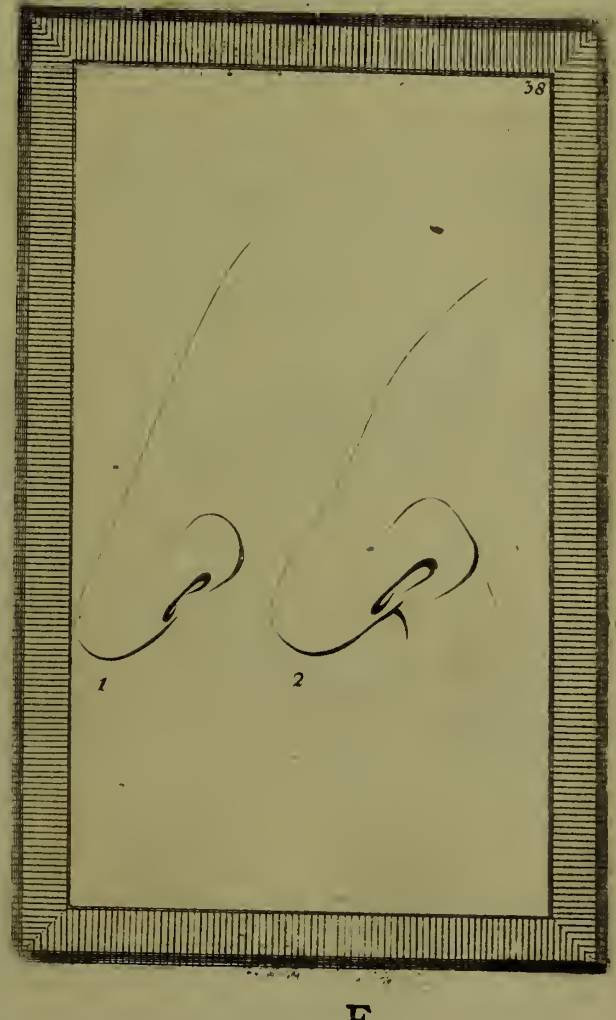
37.

Un nez phyfionomiquement bon, eft d'un poids inappréciable dans la balance du Phyfionomifte; rien abfolument, rien ne peut l'emporter fur l'influence de fes traits diftinctifs. Le nez eft comme le dernier réfultat du front, la racine principale de toute la partie inférieure du vifage; fans inflexions douces, fans entailles légeres, fans ondulations plus ou moins marquées, il n'eft point de nez Phyfionomiquement bon, grand, ou fpirituel. Où vous ne trouverez pas une petite inclinaifon, une efpèce d'enfoncement dans le pasfage du front au nez, à moins que le nez ne foit fortement recourbé, n'efpérez pas découvrir le moindre caractère de noblesfe & de grandeur.

Les

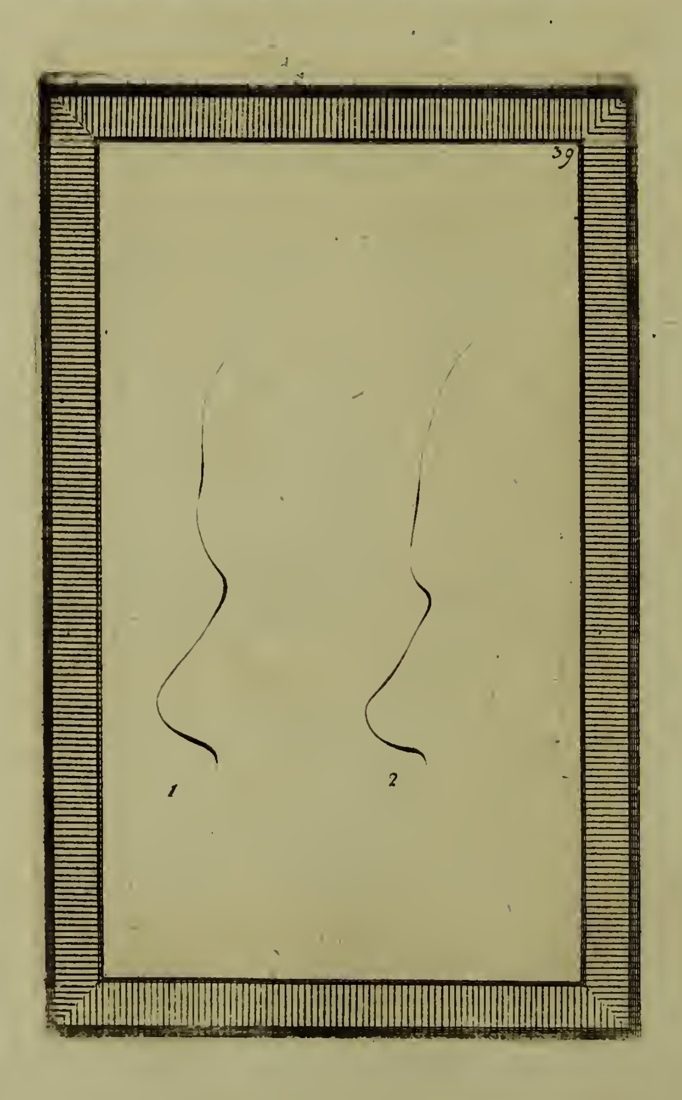
38.

Les hommes dont le nez penche extrêmement vers la bouche, ne ſont jamais ni vraiment bons, ni vraiment gais, ni grands, ni nobles: leur penſée s'attache toujours aux choſes de la terre; ils ſont reſervés, froids, inſenſibles, peu communicatifs, ont ordinairement l'eſprit malin, de mauvaiſe humeur; ils ſont profondément hypocondres ou mélancoliques; ſi les nez de ce genre ſont courbés du haut, c'eſt encore l'indice d'un penchant épouvantable pour la volupté.



39.

Des nez un peu retrousſés, avec un enfoncement marqué vers la racine, ſous un front plus perpendiculaire que rentrant, décèlent une diſpoſition naturelle à la volupté, aux jouisſances de la mollesſe, à la jalouſie, à l'entêtement ; mais une pareille diſpoſition n'eſt pas incompatible avec la fineſſe, les talens, la probité, la bonhommie.



40.

Un nez ſans aucun caractère frappant, ſans nuance, ſans inflexions, ſans ondulation, ſans aucun linéament expresſif, peut bien être le nez d'un homme honnête, raiſonnable, même ausſi d'un caractère asſez noble, mais ce ne ſera jamais celui d'un homme ſupérieur ou très diſtingué.



41.

Des nez marqués des deux côtés de plusieurs entaillures rendues sensibles au plus léger mouvement, & qui ne disparoissent pas même entièrement dans le repos le plus absolu, annoncent un esprit lourd, incommode, souvent hypocondre & quelque fois d'une malice opiniâtre.

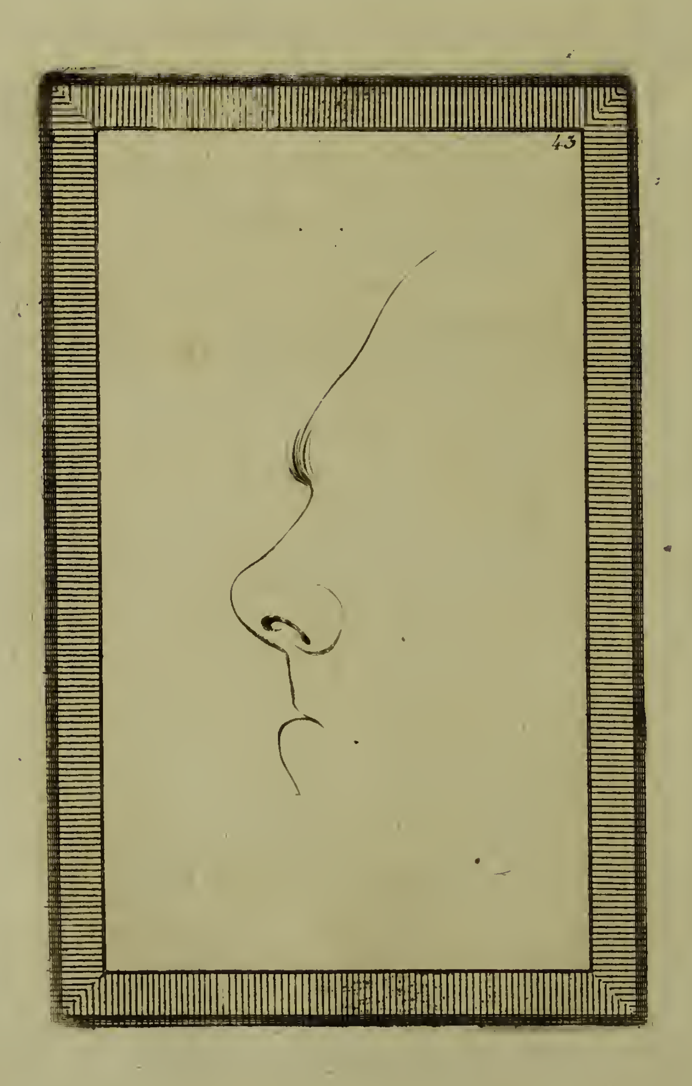


42.

Des nez qui ſe froncent facilement & ſans ceſſe, n'appartiennent pas plus à des hommes ſincèrement bons, que les nez incapables de ſe froncer, quand même ils le voudroient, n'appartiennent à des hommes très méchants. Si l'on trouve à de bonnes gens, des nez qui non ſeulement ſe froncent avec facilité, mais qui même en conſervent une empreinte aſſez profonde, ces bonnes gens ſeront à coup ſûr imbéciles, à moitié fous.

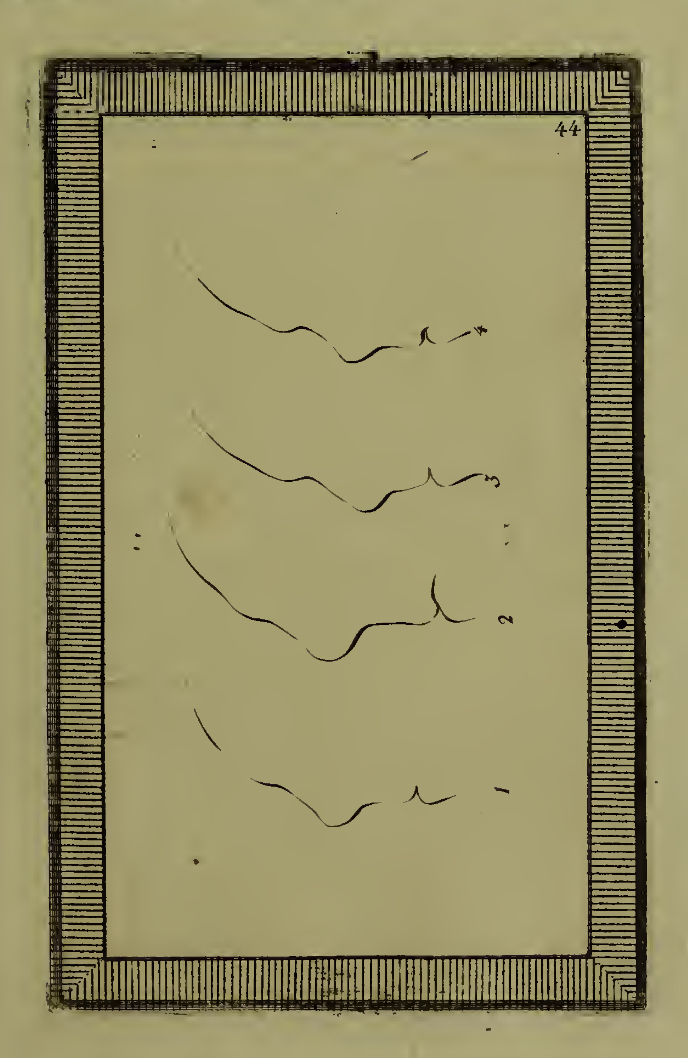
43.

Des nez retroussés, à des hommes grossiers & coléres, sous des fronts hauts, intelligens, mais rentrants pourtant vers le bas, avec la lévre inferieure fort avancée, annoncent presque toujours des caractères d'une dureté insupportable, d'un despotisme effrayant.



44.

Il y a cent ſortes de nez retrousſés qui peuvent appartenir à des têtes remplies de ſagesſe & de talens ; mais ſi ce nez retrousſé eſt fort court, s'il ſe trouve joint à une levre ſupérieure longue & cependant impropre, s'il eſt obtus au de là d'un certain dégré, croyez qu'aucun trait du viſage n'en pourra corriger l'indication funeste.



Le

45.

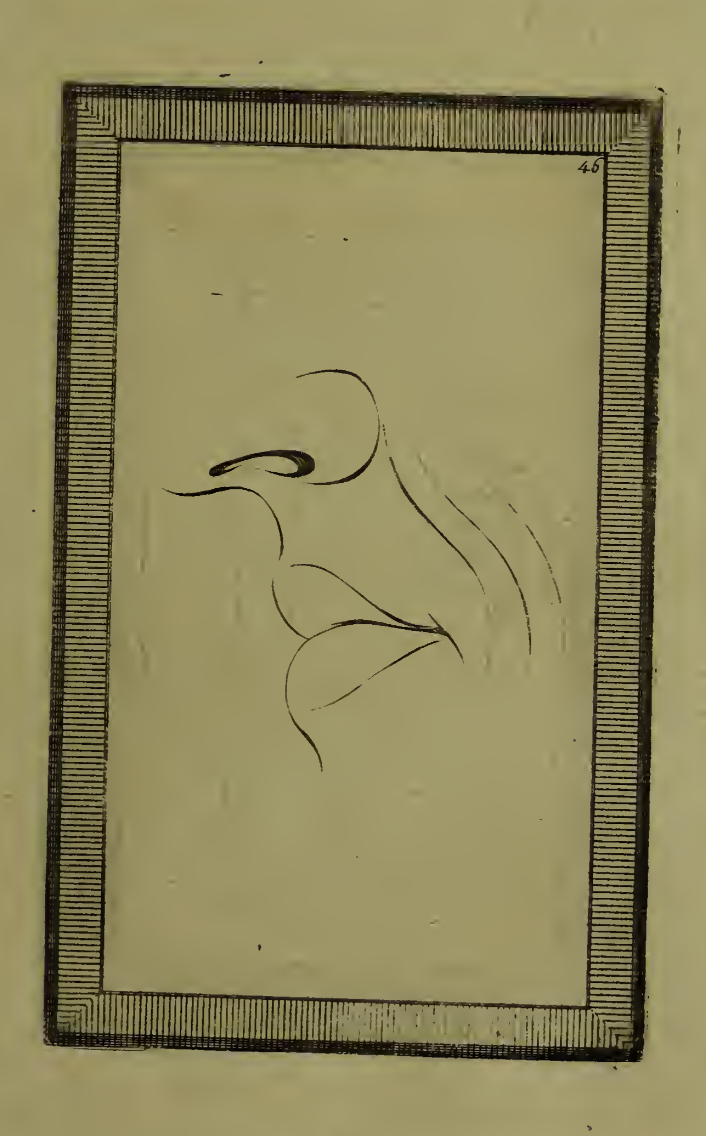
Le trait qui part des narines vers l'extrémité de la bouche, eſt un des plus expresſifs; de ſon contour, de ſa longueur, de ſon éloignement, ou de ſa proximité de la bouche, dépend toute l'impresſion de ſon caractère.

Eſt il arqué ſans nuance, ſans ondulation? L'extrêmité de ce trait touche-t'elle au bout des lévres ſans aucun intervalle?

S'en éloigne-t'elle beaucoup? Ce ſera toujours également un ſigne certain de ſtupidité.

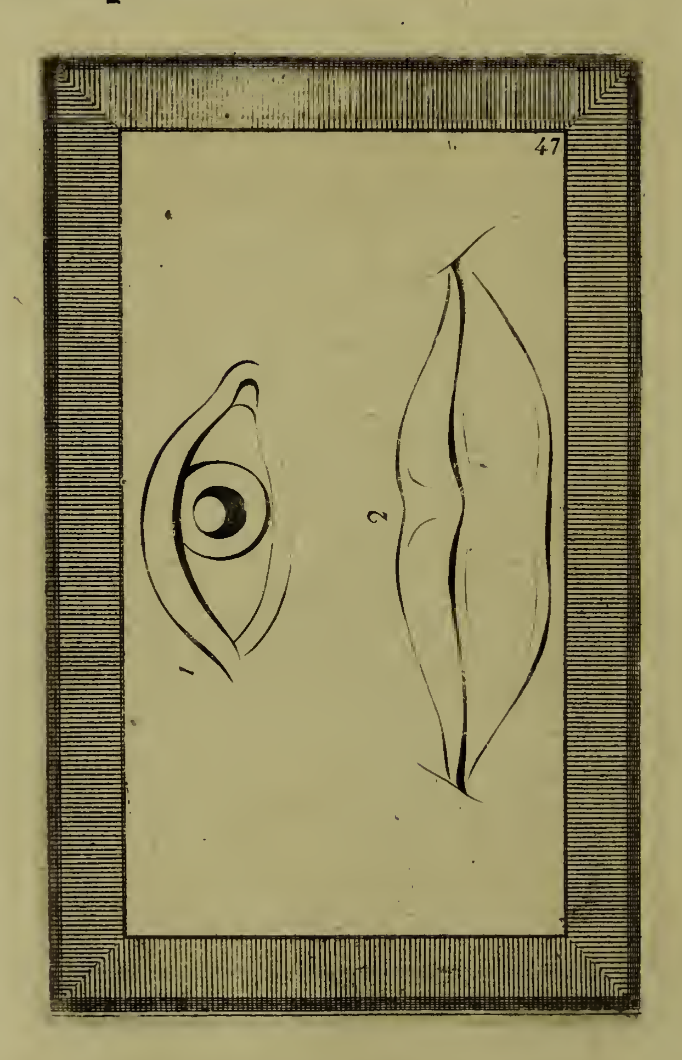
46.

Si ſur la joue qui ſourit on voit ſe former trois lignes paralléles & circulaires, comptez dans ce caractère, ſur un fond de folie.



47.

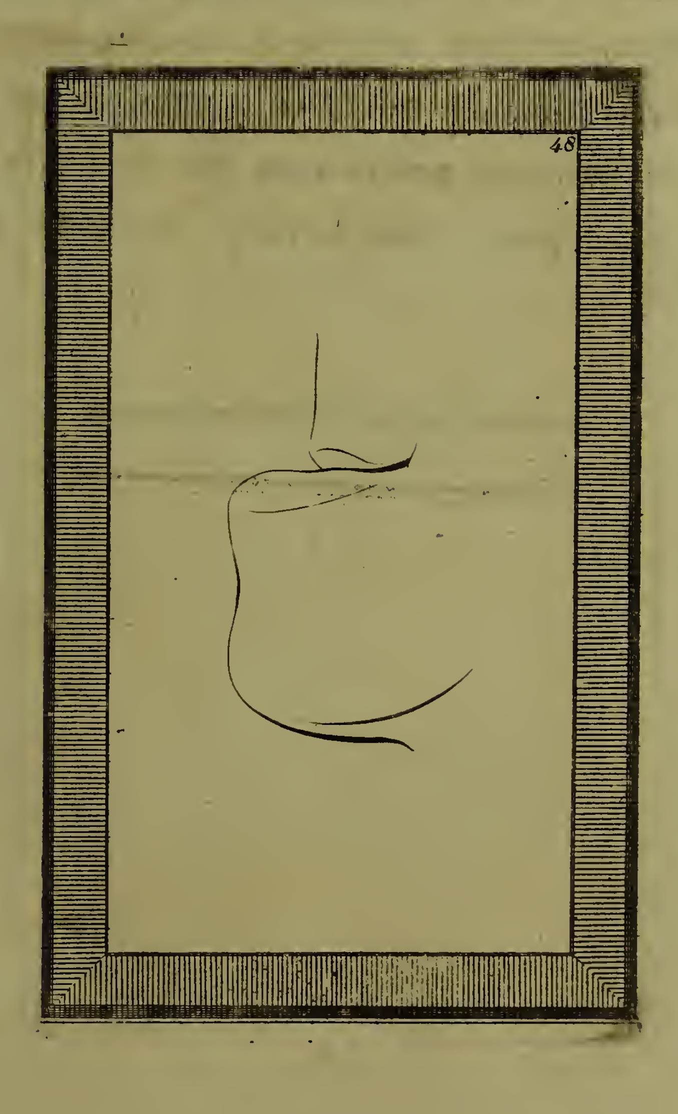
Toute bouche qui a deux fois la largeur de l'oeil, eſt la bouche d'un ſot; j'entends la largeur de l'oeil priſe de ſon extrémité vers le nez, jusqu'au bout intérieur de ſon orbite, les deux largeurs meſurées ſur le même plan.



48.

Si la lévre inférieure, avec les dents, dépasſe horizontalement la moitié de la largeur de la bouche, vue de profil, comptez, ſuivant l'indication des autres nuances de la phyſionomie, ſur un de ces quatre caractères iſolés, ou ſur tous les quatre réunis —

Bêtiſe, rudesſe, avarice, malignité.



49.

Ne vous prévenez jamais contre un homme qui, ſoit qu'il ſe taiſe, ſoit qu'il parle, qu'il écoute ou qu'il interroge, qu'il réponde ou qu'il raconte, qu'il rie ou qu'il pleure, qu'il ſoit triste ou gai, conſerve toujours une bouche remplie de grace ou du moins d'ingénuité, une bouche qui ne perde jamais de belles proportions, et ne laisſe jamais voir une dent cauſtique, une dent diſpoſée à mordre; mais celui dont les lèvres tremblent, ſur toute une moitié de la lèvre ſupérieure, & qui cherche à cacher ce mouvement, pourra vous être utile à la vérité, par la malignité de ſes critiques, mais à coup ſûr elles vous blesſeront profondément.

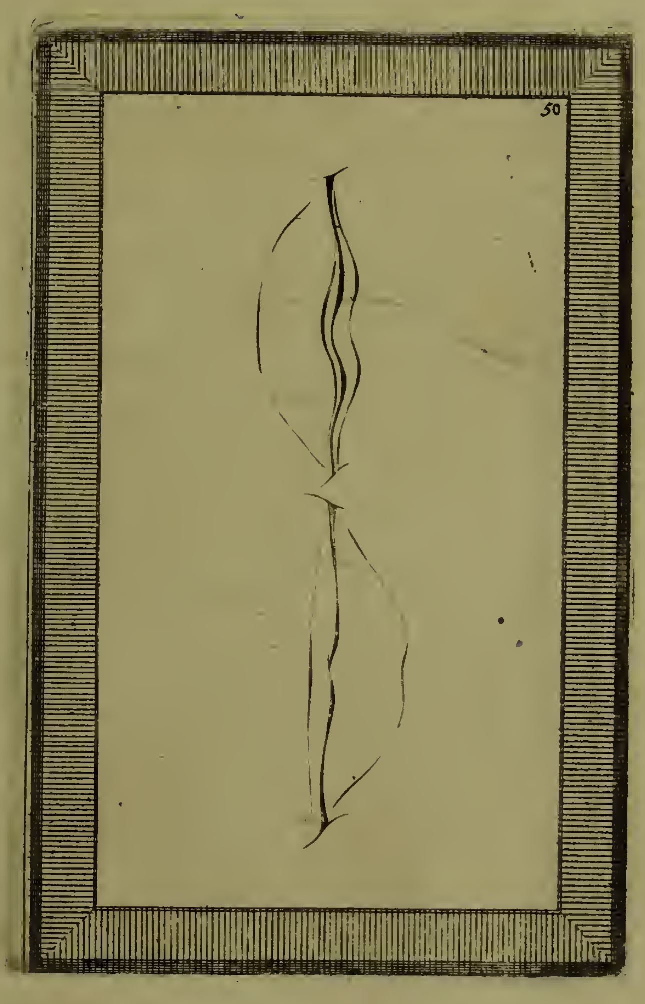
Tou-

50.

Toute disproportion entre la lèvre ſupérieure & la lèvre inférieure, eſt un indice de folie ou de méchanceté.

Les meilleurs hommes, comme les hommes les plus ſages, ont des lèvres bien proportionées.

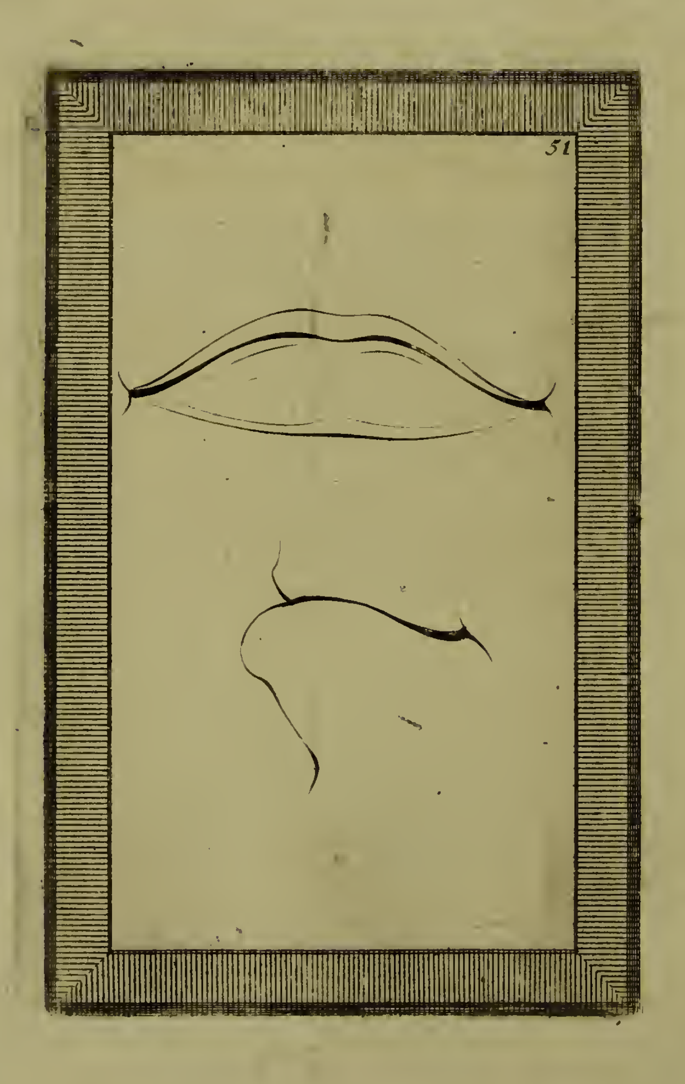
De trop grandes lèvres, quoique bien proportionées, annoncent toujours un homme peu délicat, ſordide ou ſenſuel, quelque fois même un homme ſtupide ou méchant.



51.

Où le mépris eſt habituellement ſur les lèvres, il y a point de véritable amour.

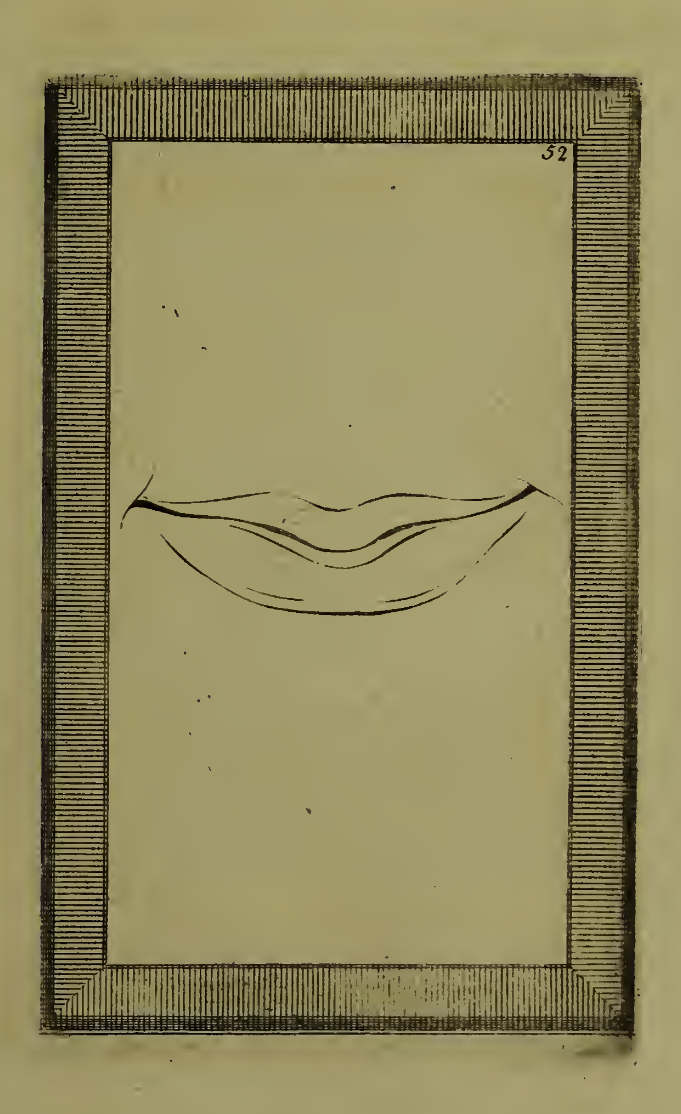
Les extrêmités de la bouche s'abbaisſent-elles d'une manière marquée et tirant ſur l'oblique, c'est l'expresſion la plus certaine du mépris, de l'inſenſibilité; ſurtout ſi la lèvre d'em bas est plus grosſe que celle de desſus & la dépasſe.



Com-

52.

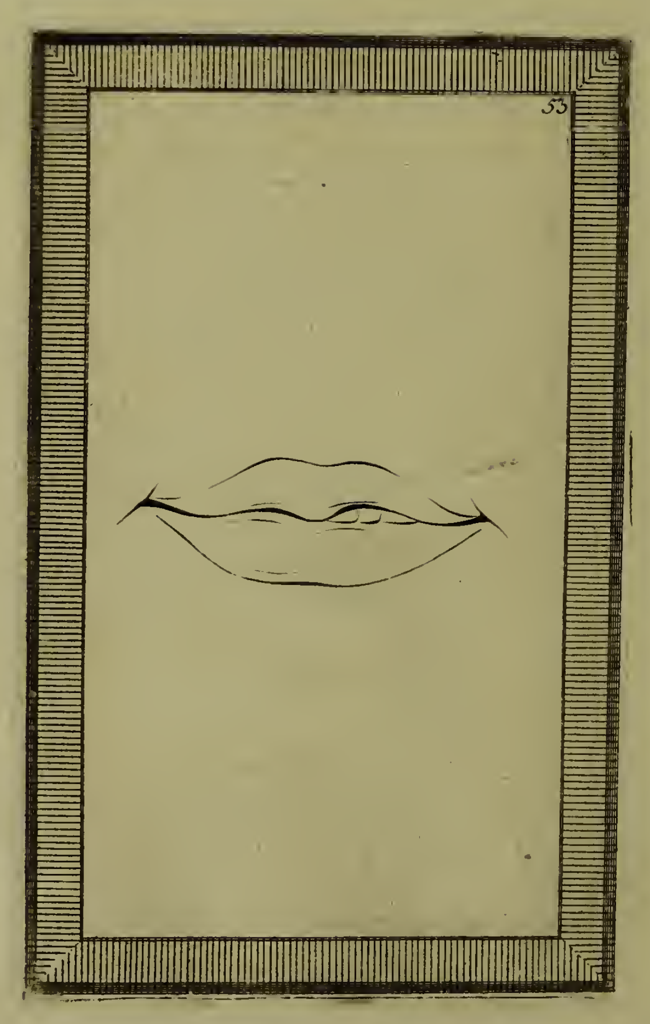
Comme eſt l'enfoncement du milieu de la lèvre ſupérieure chez un homme qui n'est pas d'ailleurs dénué d'intelligence, telle ſera plus ou moins ſon humeur, la malice de ſon eſprit, la froideur de ſon ame, l'active ſagacité de ſes ruſes.



Lors-

53.

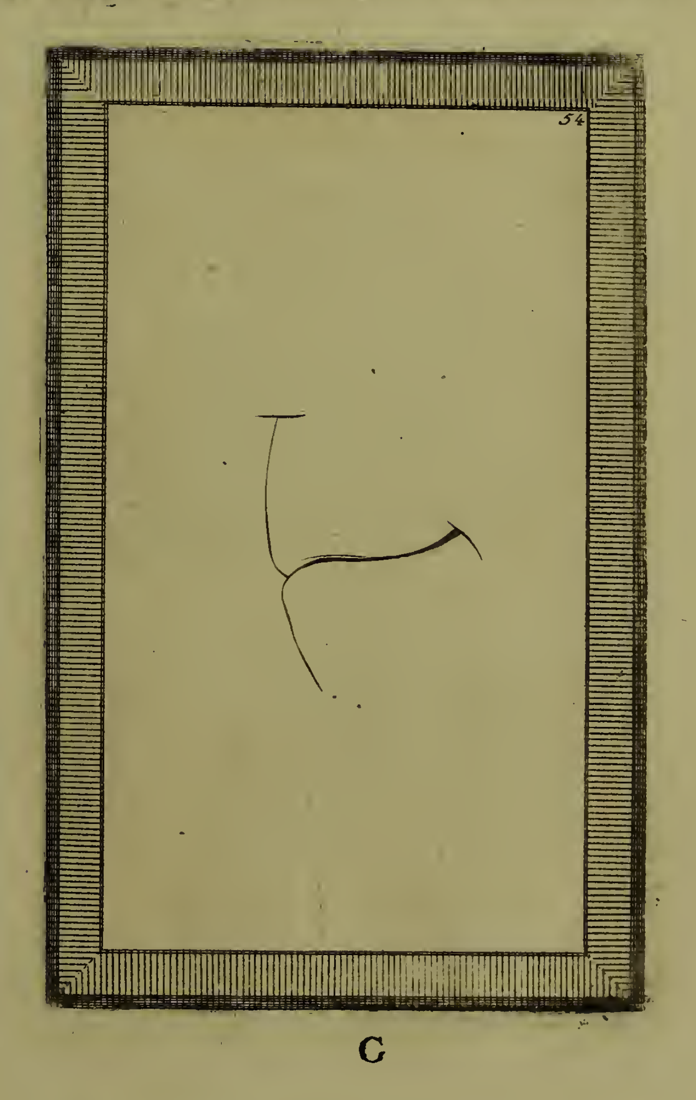
Lorsque dans un homme d'efprit, d'un caractère énergique, vous obferverez asfez près du centre de la ligne du milieu de la bouche, une ouverture qui, ne fe fermant guère ou point du tout, laisfe entrevoir une dent, même la bouche fermée d'ailleurs, c'eft le figne d'une févérité froide & fans pitié, d'une mcéhanceté dédaigneufe, infultante & qui fe plait à faire du mal.



Une

54.

Une bouche, p. a. d., ſans lévres, dont la ligne du milieu eſt fortement tracée, & qui ſe retire en haut vers les deux extrêmités ſous une lévre ſupérieure improprement dite, qui, vue de profil depuis le nez, parait arquée; une pareille bouche ne ſe voit guère qu'à des avares ruſés, actifs, induſtrieux, froids, durs, flatteurs & polis, mais atterrans dans leurs refus.



55.

Celui-là certainement eſt un méchant, qui ſourit ou cherche à cacher ſon ſourire, lorſqu'il eſt queſtion des ſouffrances du pauvre, ou des travers de l'homme de bien.

Les gens de cette eſpèce ont communément fort peu ou de fort petites lé-vrés; la ligne centrale de la bouche, fortement tracée, ſe retire vers le haut des deux extrêmités d'une maniere déſagréaLle; ils ont les dents terribles.



Une

56.

Une petite bouche étroite, ſous de petites narines et un front elliptique, eſt toujours peureuſe, timide à l'excès, d'une vanité puérile, & s'énonce avec difficulté. S'il ſe joint à cette bouche, de grands yeux ſaillans, troubles, un menton osſeux, oblong, & ſurtout ſi la bouche ſe tient habituellement ouverte, ſoyez encore plus ſûr de l'imbécilité d'une pareille tête; mais ces ſignes ne ſont-ils qu'à peu prés tels que vous venez de les déſigner, ils pourront appartenir à des hommes honnêtes, pieux, propres aux vertus de la vie privée.

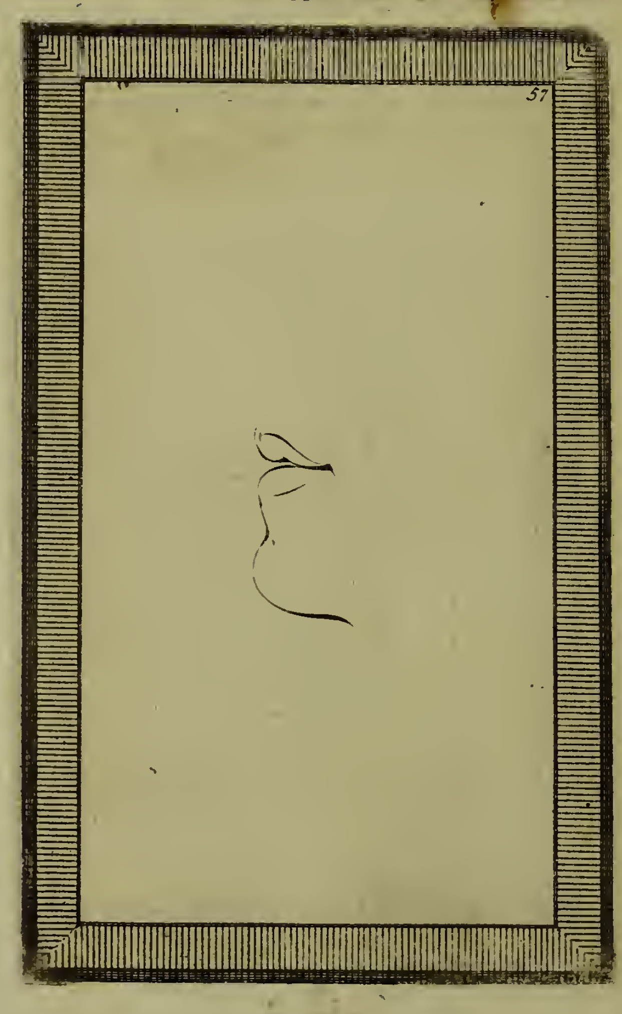


57.

Si le menton, porte décidément un caractère de prudence & de sagesse, il n'est point d'indication physionomique plus infaillible.

Le menton a décidément ce caractére, lorsqu'il est un peu enfoncé ou coupé vers le milieu; lorsque la partie inférieure est un peu saillante, l'est avec plus ou moins de nuances d'entaîllures, de traits marqués & par dessous rentrante encore vers le milieu.

Un menton long, large, lourd, je parle de la partie osseuse, ne se voit guèrre, qu'à des hommes grossiers, du[illegible], orgueilleux & violens.



Re-

58.

Regardez plus au front qu'à tout le reſte, ſi vous voulez ſavoir ce qu'un homme eſt naturellement, ou ce qu'il pourra devenir en raiſon de ſa nature.

Obſervez ſa bouche fermée, ou dans l'état de repos, ſi vous voulez deviner ce qu'il eſt devenu. La bouche ouverte indique ſurtout le moment préſent de ſon état habituel. Avez vous le bonheur de rencontrer une bouche fermée ſans aucun tenſion, ſans aucun gêne, avec des lévres bien proportionnées, ſous un front caractériſtique, penché légérement en arriere, aux linéamens fins & délicats, à la peau douce & mobile ſans ſillons rudes ou trop marqués, que cette tête vous ſoit ſacrée.

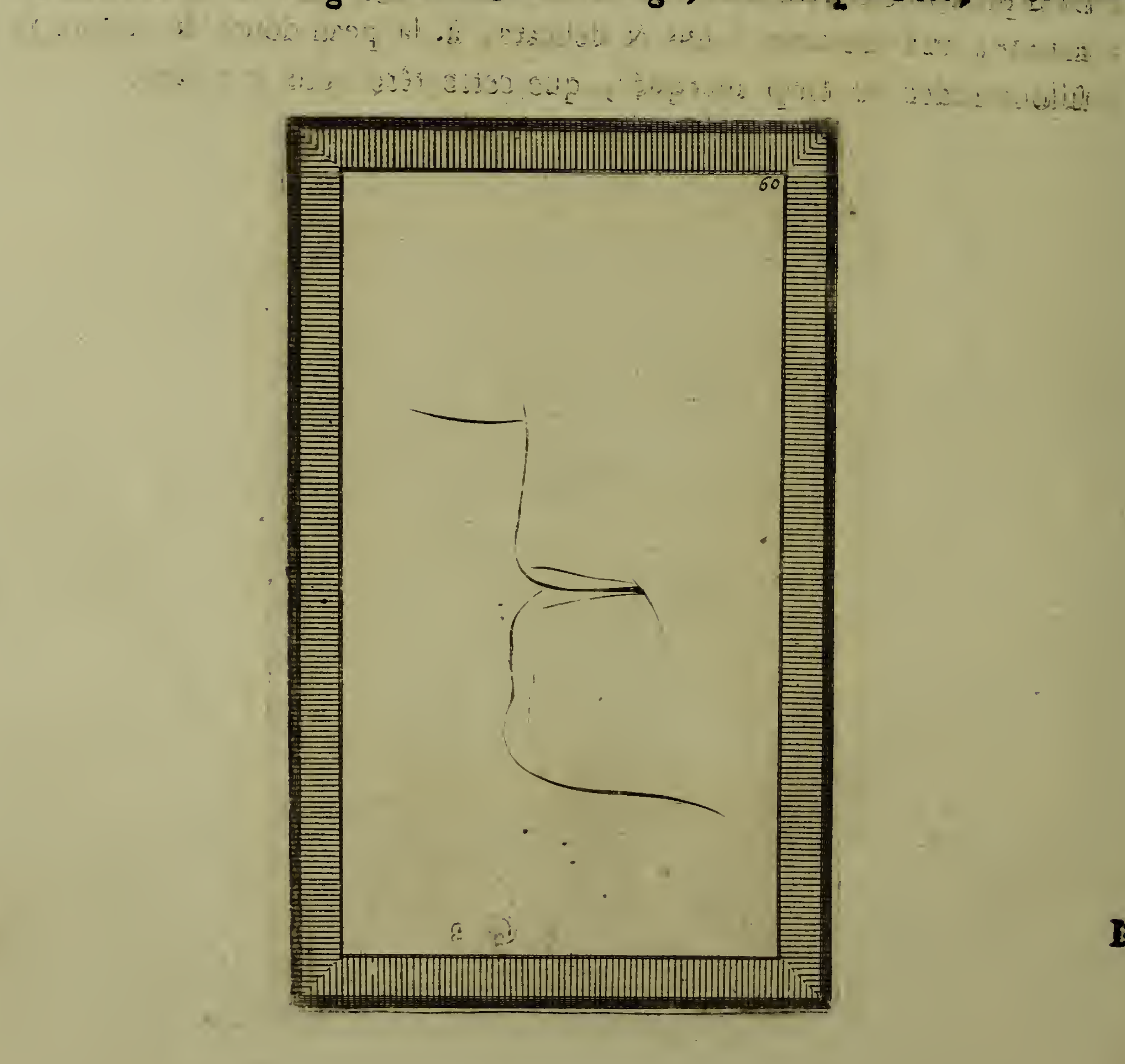


59.

Il eſt ſtupide tout viſage dont la bouche, vue de profil, a ſeulement la moitié de la largeur de l'eſpace entre la paupiere ſupérieure & le dernier point de l'extrémité de la bouche.

60.

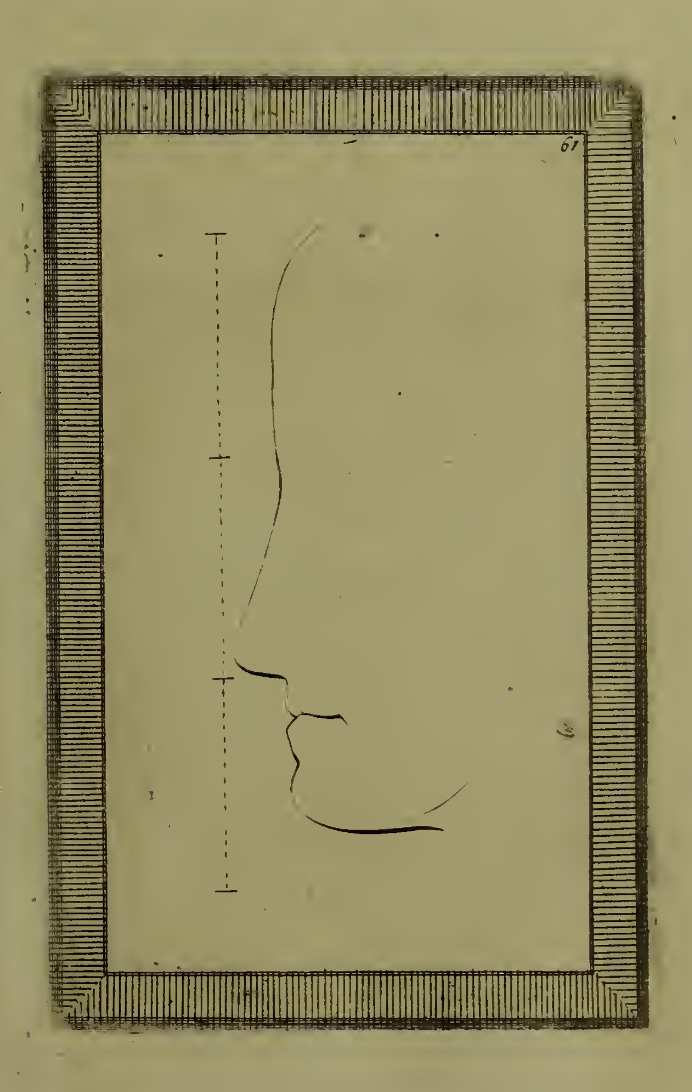
Quant au viſage dont la partie inférieure, à partie du nez, a moins d'un tiers de la longueur entiere du viſage, il n'eſt pas bête, il est fou.



H

61.

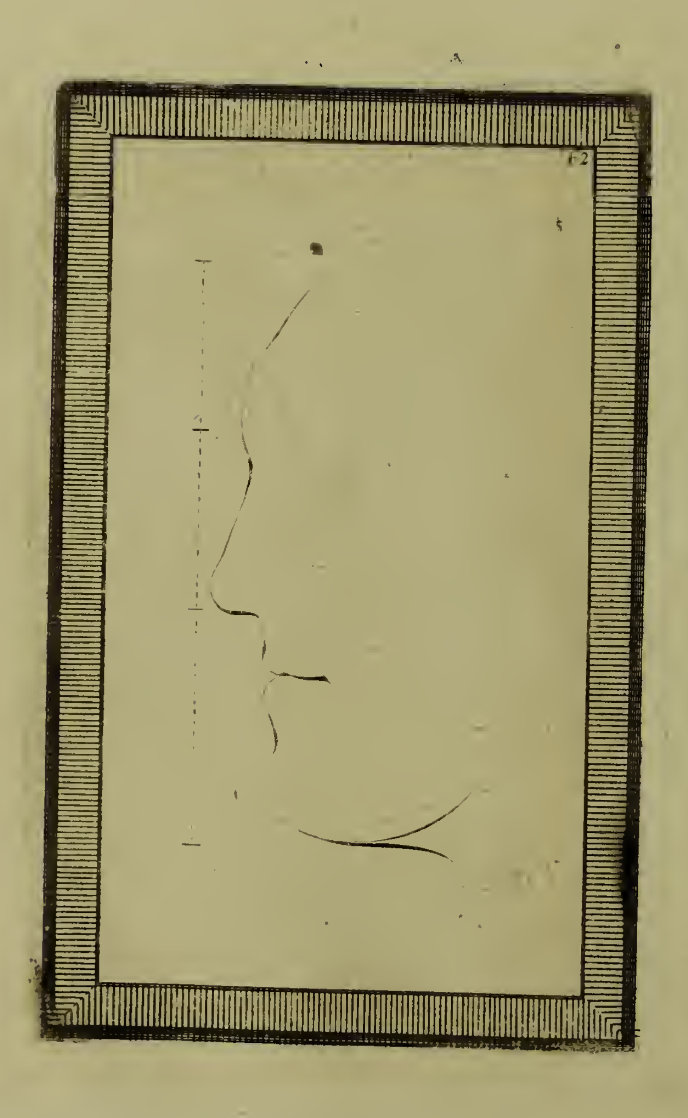
Il eſt ſtupide encore tout viſage dont la partie inférieure, à compter depuis le nez, ſe diviſe en deux parties égales, par la ligne centrale de la bouche.



Tour

62.

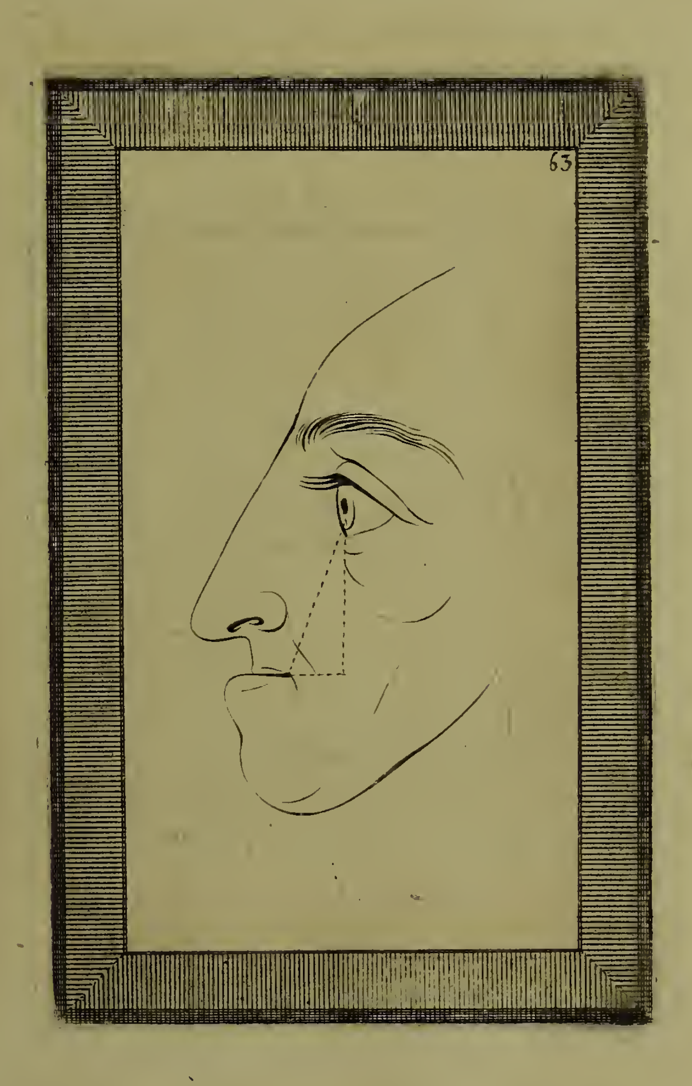
Tout viſage eſt bête ; dont la partie ſolide inférieure eſt ſenſiblement plus longue qu'une des deux parties ſupérieures.



Plus

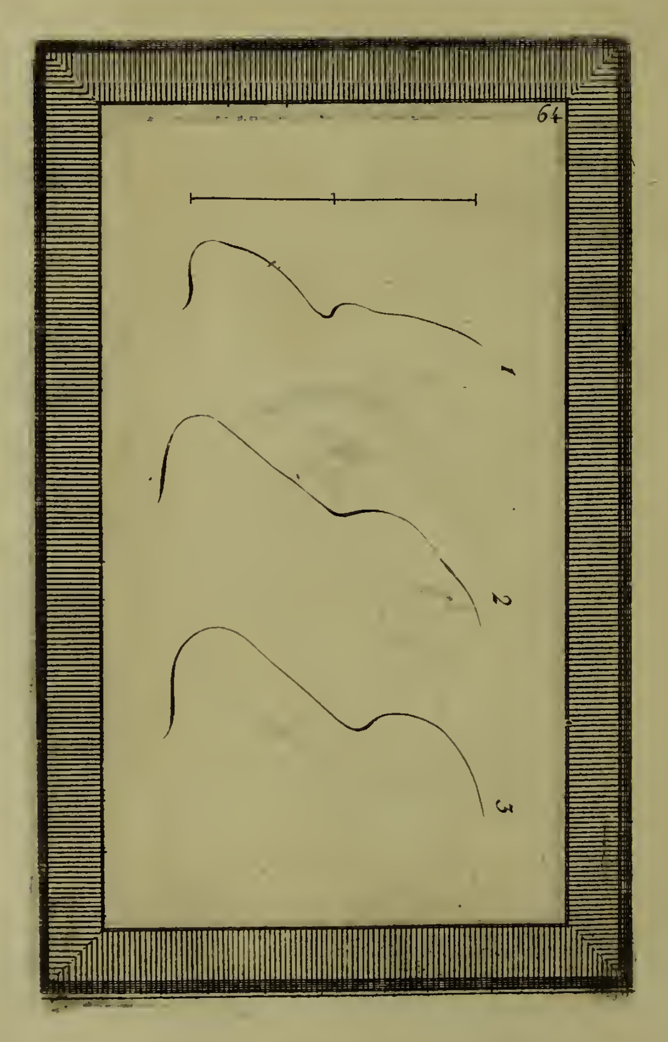
63.

Plus le profil de l'oeil forme un angle obtus avec le profil de la bouche, plus il indique un homme foible ou borné.



64.

La nature a poſé la cachet de la bêtiſe ſur le viſage dont le front, meſuré d'une meſure appliquée ſur la ſurface avec ſouplesſe, ſe trouve plus court que le nez, meſuré de même, depuis l'extrêmité du front, quand même la meſure, priſe perpendiculairement, ſe trouverait égale.



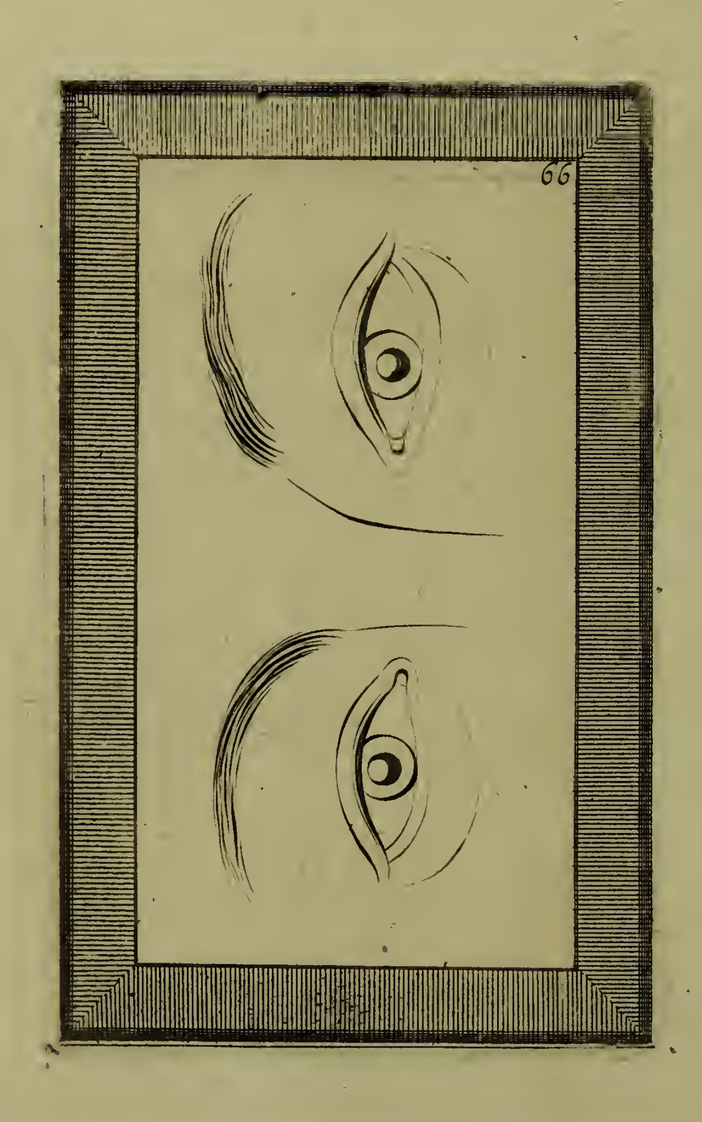
65.

C'est un viſage ſtupide que celui qui, depuis le coin de l'oeil jusqu'au milieu de l'aileron du nez, ſe trouve plus court que de ce coin de l'oeil au coin de la bouche.



66.

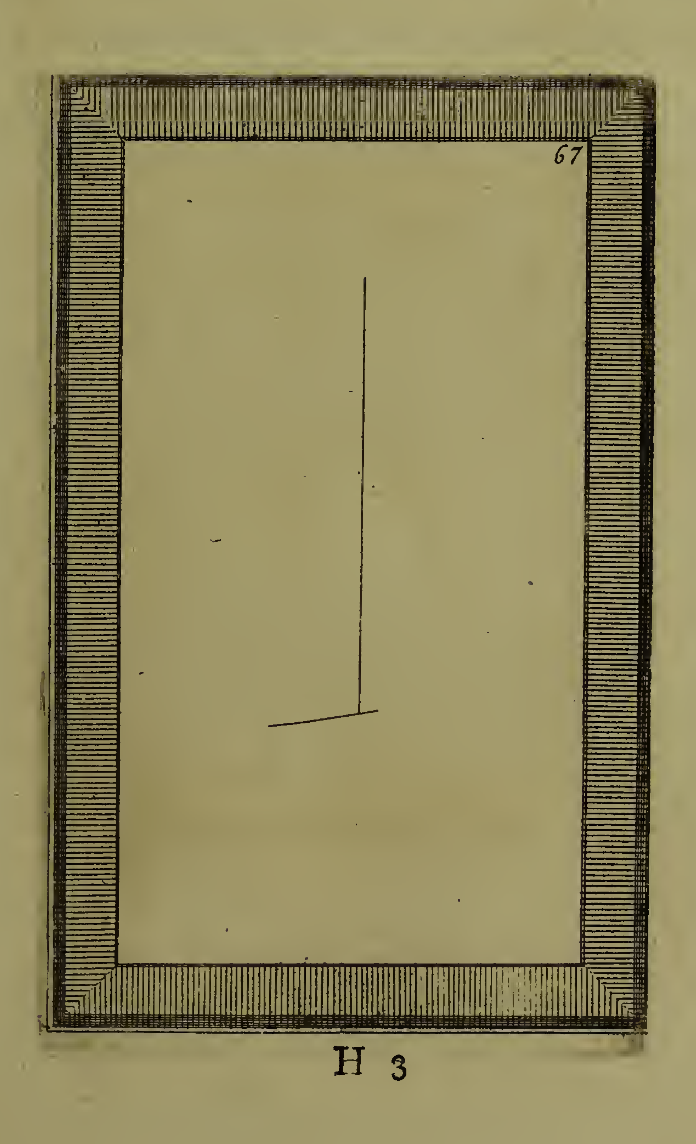
C'eſt encore un indice de ſtupidité, que des yeux diſtans l'un de l'autre plus de la largeur d'un oeil.



67.

Quiconque fourit fans fujet, avec une lèvre de travers; quiconque fe tient fouvent ifolé, fans aucune direction, fans aucune tendance déterminée; quiconque falue, le corps roide, n'inclinant que la tête en avant, eft un fou.

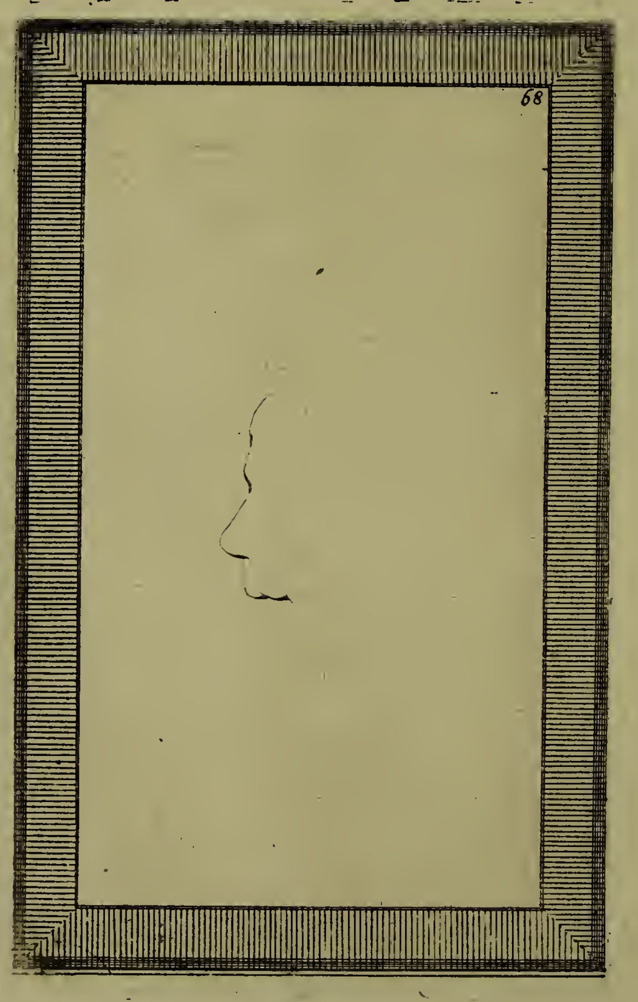
CHIFFRE DE LA FOLIE.



68.

CARACTÈRES MULTIFORMES.

Un front court, perpendiculaire, noueux, fort & confusément sillonné du haut, plat entre les sourcils, des yeux, gris bleus, grands, clairs d'ailleurs, un petit nez, une lèvre supérieure longue, mais, p. a. d., imperceptible, le teint pâle, les deux lèvres toujours en mouvement, ce sont des traits que j'ai trouvés à des hommes d'esprit, d'une mémoire fort riche, d'une activité propre à plus d'un genre, même à l'intrigue, tantôt doux & bons, tantôt sévères & durs, ayant quelque fois l'esprit très clairvoyant, mais quelque fois aussi parfaitement faux.



69.

ESPRITS SOPHISTIQUES ET FOURBES.

De petits yeux mats, mal dessinéz, le regard toujours aux aguets, le teint plombé, des cheveux noirs, courts, plats, un nez *retrousſé*, la lèvre inférieure fort relévée & fort ſaillante, ſous un front ſpirituel & bien fait, forment une réunion de traits que vous ne trouverez guère que chez un Archiſophiste, méchant, tracasſier, ruſé, fourbe, intrigant, ſoupçonneux, ſordidement intéresſé, vil; enfin chez un homme abominable.

70.

OPINIATRETÉ.

Plus le front eſt élevé, plus les autres parties du viſage, comparées au front, paroisſent petites, plus la voute de ce front eſt noueuſe, plus l'oeil eſt enfoncé; moins on apperçoit d'enfoncement entre le front & le nez; plus la bouche eſt fermée & le menton large, enfin plus eſt perpendiculaire le profil de la longueur du viſage; plus vous trouverez l'opiniâtreté d'un tel homme invincible, plus ſon caractère aura de roideur & de dureté.

71.

FEMMES.

On n'oſeroit confier au papier la milliéme partie des obſervations qu'on a faites ſur les femmes.

L'or-

L'orgueil ou la vanité, voilà le caractère général de toutes les femmes; il fuffit de blesfer une de ces deux pasfions, pour faire resfortir des traits qui nous laisfent entrevoir jusqu'au fond l'abîme de leur caractère.

Ces traits caractériftiques fe rencontrent plus rarement au front, que dans les ailerons du nez, dans le froncement de narines, dans les plis des joues et des lèvres, furtout dans le fourire.

72.

Une femme d'un caractère dédaigneux & cauftique, ne fera jamais propre à l'amitié, & cette dispofition, quelque adroite, quelque fine que foit une femme, elle ne faura jamais la cacher. Prenez garde feulement au mouvement des ailerons du nez; de la lèvre fupérieure, vue de profil, toutes les fois qu'il eft question devant elle d'une de fes rivales, ou de toute autre femme qui, fans être fa rivale, fait fenfation.

73.

Des femmes avec des verrues, brunes, velues, ou à poil fort au menton, furtout à la partie inférieure du menton, ou au cou, font ordinairement, à la vérité, de bonnes ménageres, vigilantes, actives, mais d'un tempérament excesfivement fanguin, amoureufes jusqu'à la folie & même jusqu'à la rage: elles jafent beaucoup & jafent volontiers fur un feul objet: elles font importunes, & vous ne vous en débarrasfez qu'avec peine: il faut les traiter avec ménagement, ne leur temoigner qu'un intérêt tranquille & tâcher, avec une forte de dignité froide & douce, de les tenir fans cesfe à une certaine distance de vous.

Si

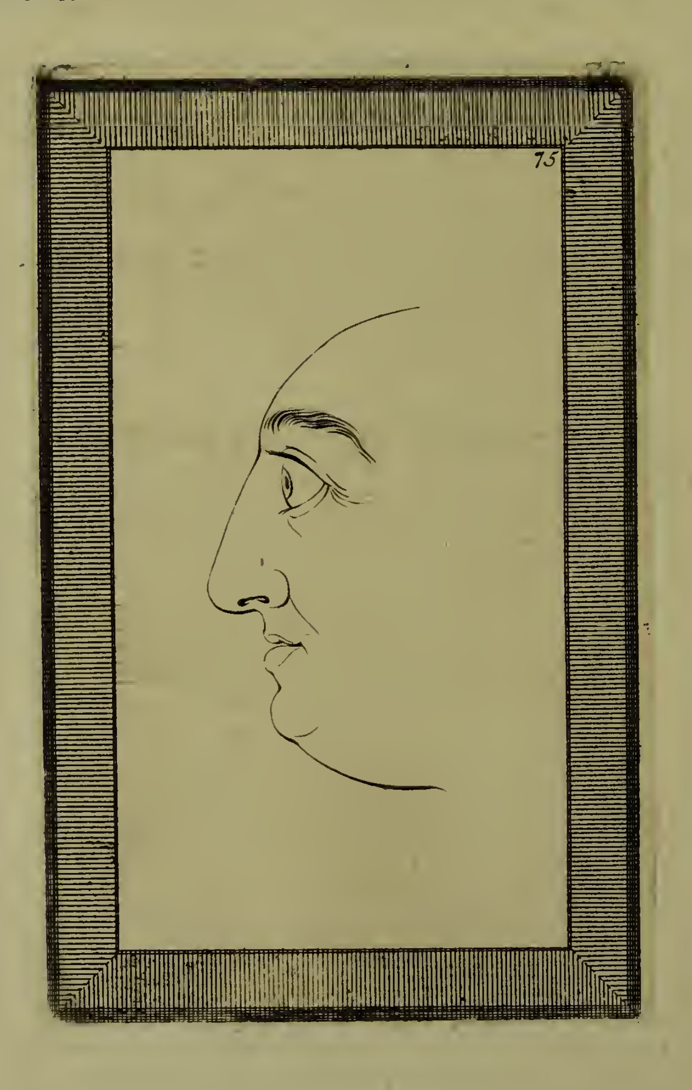
74.

Si la démarche d'une femme, eſt ſiniſtre, décidément ſiniſtre, non ſeulement déſagréable, mais gauche, impetueuſe, ſans dignité, ſe précipitant en avant & de côté d'un air dédaigneux, ſoyez ſur vos gardes. Ne vous laisſez éblouir ni par le charme de ſa beauté, ni par les graces de ſon eſprit, ni même par l'attrait de la confiance qu'elle pourra vous témoigner; ſa bouche aura les mêmes caractères que ſa démarche, & ſes procédés ſeront durs et faux comme ſa bouche: elle ſera peu touchée de tout ce que vous ferez pour elle, & ſe vengera cruellement de la moindre choſe que vous aurez négligée. Comparez ſa démarche et les lignes de ſon front, ſa démarche et les plis autour de ſa bouche, vous ſerez étonné du merveilleux accord de tous ces ſignes caractéristiques

---

75.

Des femmes aux yeux roulans, à la peau ſingulierement flexible, plisſée, molle, presque pendante, au nez arqué, aux joues colorées, à la bouche rarement tranquille, au menton inférieur bien marqué, au front très arrondi, d'une peau douce & légèrement plisſée, ne ſont pas ſeulement éloquentes, d'une imagination vive & féconde, d'une mémoire prodigieuſe, remplies d'ambition, elles ont encore beaucoup de penchant pour la galanterie, & malgré toute leur prudence, elles s'oublient facilement.



Une

76.

Une femme avec la racine du nez fort enfoncée, beaucoup de gorge, la dent canine un peu ſaillante, quelque laide qu'elle ſoit, quelque peu de charmes qu'elle ait d'ailleurs, n'en aura pas moins, pour le vulgaire des libertins, des hommes voluptueux, un attrait plus facile, plus certain, plus irréſiſtible qu'une femme vraiment belle. Les plus dangereuſes proſtituées que l'on voit paroitre devant les tribunaux, ſe distinguent toutes à ce caractère.

Fuiez comme la peste les femmes que la nature aura marquées de pareils traits & ne formez jamais avec elles aucune liaiſon ſérieuſe, quand même elles jouiroient de la réputation la plus intacte.

77.

DES VERRUES.

Vous ne voyez guère au menton d'un homme vraiment ſage, d'un caractère noble & calme, une de ces verrues larges & brunes que l'on voit ſi ſouvent aux hommes d'une imbécilité décidée, mais ſi par hazard vous en trouviez une pareille à une homme d'eſprit, vous découvrirez bientôt que cet homme a de fréquentes abſences, des momens d'une ſtupidité complette, d'une foiblesſe incroyable.

78.

Des hommes aimables & de beaucoup d'eſprit, peuvent avoir au front, ou bien entre les ſourcils, des verrues qui n'étant ni fort brunes, ni fort grandes, n'ont rien de choquant, n'indiquent rien de fâcheux: mais vous ne trouverez jamais de verrue forte, foncée, velue, à la levre ſupérieure d'un homme qui ne manquera pas de quelque qualité très esſentielle, qui ne ſe distinguera pas au moins par quelque défaut capital.

79.

VAURIEN.

Des joues bouffies & fanées,
Une bouche grande & fpongieufe,
Des lentilles rousfes au vifage,
Des cheveux plats qui frifent avec peine,
Des plis confus entrecoupés au front,
Un crâne qui s'abaisfe rapidement vers le front,
Des yeux qui ne repofent jamais naturellement
fur un point, & qui vers le bas forment un angle,
Tous ces caractères réunis compofent le vaurien.

Soyez

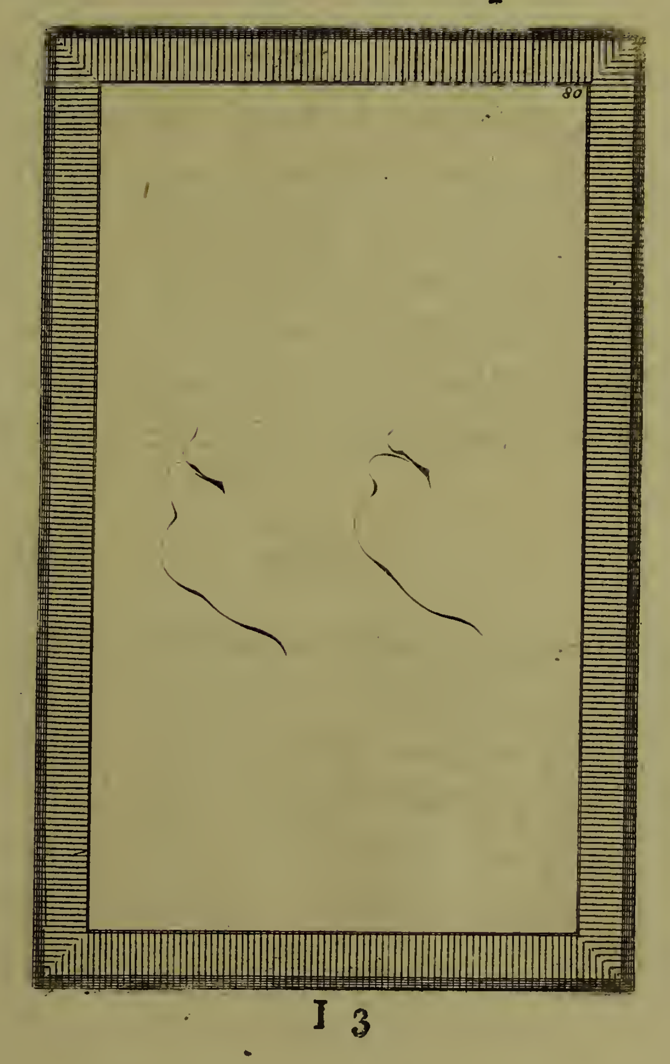
80.

CIRCONSPECTION.

Soyez en garde contre tout homme qui parle bas, mais dont le ſtile eſt haut & tranchant, contre tout homme qui parle peu, mais écrit beaucoup; contre tout homme qui ne rit guère, mais ſourit ſouvent, & dont le ſourire eſt presque toujours accompagné de mépris ou de dédain.

Des fronts courts, des nez obtus, des lévres fort petites, ou des lévres inférieures asſez ſaillantes, de grands yeux qui n'oſent jamais vous fixer directement, & ſur tout des machoires larges & grosſières, un menton relévé, gras & ferme en desſous.

Voila le ſignalement des hommes de cette espèce.



81.

Foiblesse & vanité, voilà les sources de l'hypocrisie. Où vous trouverez des traits décisifs de l'une & de l'autre sous un extérieur aimable & prévenant, des traits fades, peu marqués, avec une sorte de grace dans les mouvements, une sorte de froideur même dans la vivacité, attendez vous sinon à de l'hypocrisie, du moins à cette inconstance, à cette versatilité qui n'en est pas bien éloignée.

82.

Celui dont le sourire embellit la physionomie, à qui le rire n'est pas désavantageux, qui, sans avoir le sourire sur les lèvres, en a pourtant l'air & la grace; celui dont le silence même inspire la confiance & la sérénité, qui dans le sourire le plus spirituel, comme dans le rire le plus gai, le plus machinal, ne trahit jamais le moindre dédain, le moindre mépris; enfin celui qui sourit doucement à la joie de l'innocence, à l'éloge d'un mérite supérieur; ce sera l'homme dans les traits, dans le caractere duquel vous trouverez l'accord le plus noble & le plus harmonieux.

83.

Ayez le plus de reserve possible en présence de l'homme gras, & d'un tempérament colère, qui semble toujours mâcher, roule sans cesse les yeux autour de soi, ne parle jamais de sens rassis, s'est donné cependant l'habitude d'une politesse affectée; mais traite tout avec une sorte de désordre & *d'impropreté.* Dans son nez rond, court, retroussé, dans sa bouche béante, dans les mouvemens irréguliers de sa lévre inférieure, dans son front saillant & plein d'excrescences, dans sa démarche qui se fait

fait entendre de loin, vous reconnoitrez l'expresſion du mépris & de la dureté, des demi-talens avec la prétention d'un talent accompli, de la méchanceté, ſous une gauche apparence de bonhomie.

84.

Fuiez tout homme dont la voix toujours tendue, toujours montée, toujours haute & ſonore, ne cesſe de décider, dont les yeux, tandis qu'il décide s'aggrandisſent, ſortent de leur orbite, les ſourcils ſe hérisſent, les veines ſe gonflent, la lévre inférieure ſe pousſe en avant, le cou s'enfle, les mains ſe tournent en poings; mais qui ſe calme tout à-coup, reprend le ton d'une politesſe froide, fait rentrer ſes yeux & ſes lévres, s'il eſt interrompu par la préſence imprévue d'un perſonnage important qui ſe trouve être votre ami.

85.

L'homme dont les traits & la couleur du viſage changent ſubitement, & qui cherche avec beaucoup de soin à cacher cette altération ſoudaine, & fait reprendre ausſitôt un air calme, celui ſurtout qui posſède l'art de tendre & de détendre facilement les muscles de ſa bouche, de les tenir, p. a. d, en bride, particulièrement lorsque l'oeil obſervateur ſe dirige ſur lui; cet homme a moins de probité que de prudence, il est plus courtiſan qu'il n'est ſage & modéré; ce ſera plutôt un homme de ſociété aimable qu'un ami fidèle.

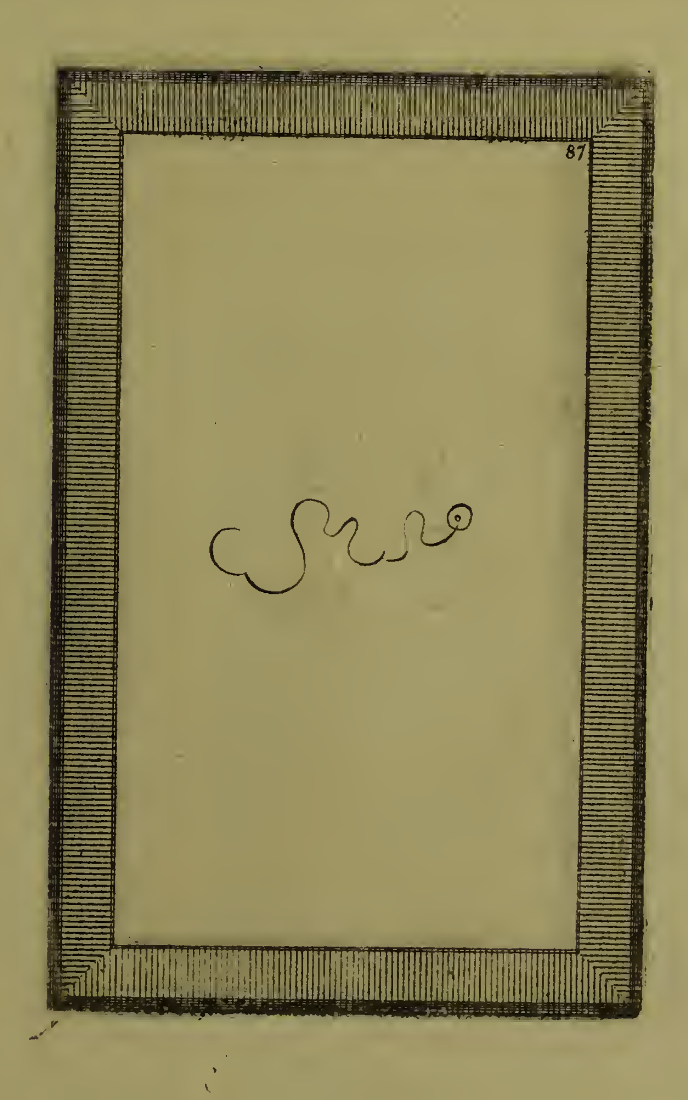
86.

Il n'est point de véritable penſeur que l'on ne reconnoisſe à l'intervalle des ſourcils, au pasſage du front au nez; s'il manque là certaines ſinuoſités, certain enfoncement, un trait marqué de finesſe & d'énergie, vous chercheriez en vain le caractère du penſeur dans tout le reste du viſage, dans tout l'enſemble de cet homme, dans toute ſa conduite, dans toutes les opérations de ſon esprit: je dis le caractère du penſeur, c. a. d. de l'homme ayant un beſoin profond d'idées vraies, lumineuſes, préciſes, conſéquentes & fortement combinées.

Un

87.

Un cheveu long, faillant en pointe d'aiguille, ou fortement crêpu, rude & fauvage, planté fur un tache brune, foit au cou foit au menton, est l'indice le plus décifif d'un penchant extrême à la volupté; penchant qu'accompagne presque toujours une extrême légéreté.



88.

CARACTERES DURS.

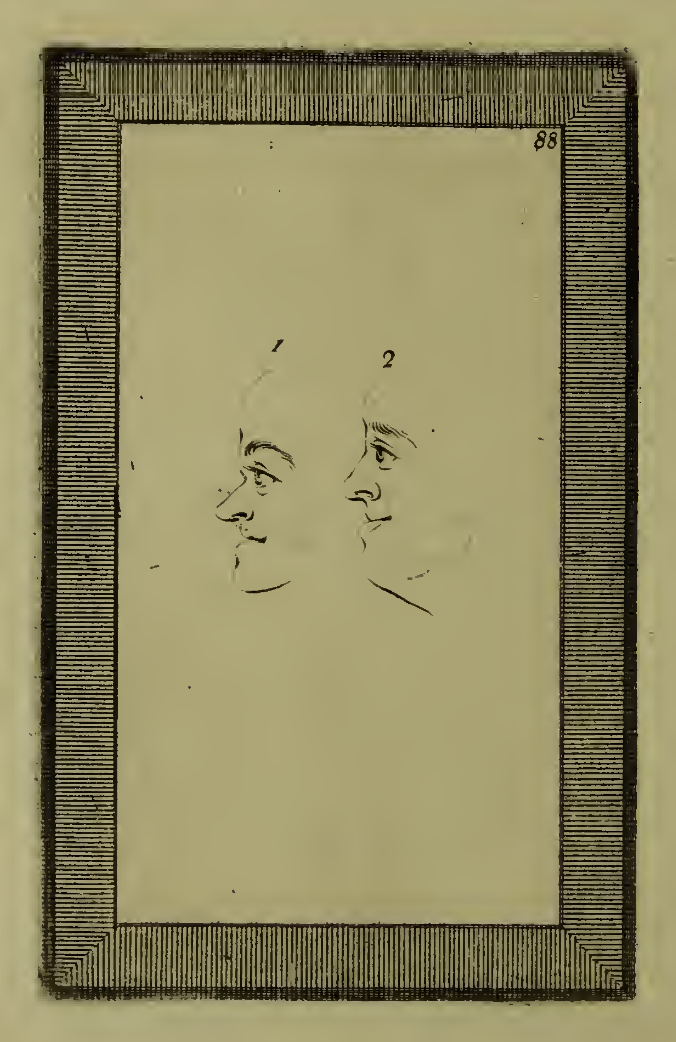
En voici quelques traits:

Des fronts perpendiculaires, fort noueux, ou trés hauts ou trés courts;

De petits nez pointus, ou grosſiérement arrondis; avec de larges narines:

Des traits de joue ou de nez fortement prononcés, aigus, longs & non interrompus.

Des dents de la mâchoire inférieure s'avançant conſidérablement ſur les dents de la mâchoire ſupérieure, ſoit que celles-ci ſoient fort longues ou fort courtes.



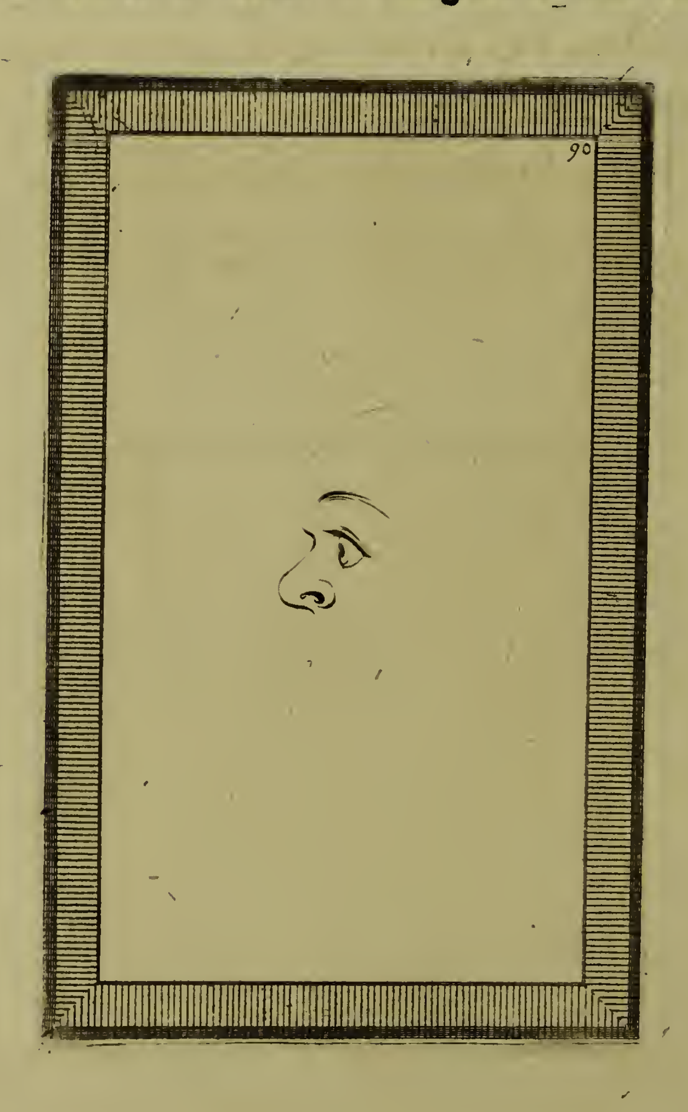
Fuiez

89.

Fuiez qui conque, ſans loucher, a pris l'habitude de regarder à la fois de deux côtés, fait donner à de petits yeux vifs étincelants, des directions inégales ou contraires, outre cela laisſe encore voir des dents asſez noires; avec une taille haute ou petite, ſe tient toujours le dos vouté, & ſourit volontiers d'un air faux & moqueur. Fuyez cet homme malgré tout ſon esprit, malgré toute ſa pénétration & toutes ſes connoisſances, comme un fourbe impudent, rempli d'astuce, & basſement intéresſé.

90.

Fuiez les hommes aux grand yeux dans de petits viſages, avec de petis nez & de petites tailles ; à travers leur rire on apperçoit qu'ils ne ſont ni gais ni contens ; en vous protestant combien ils ſont heureux de vous voir, ils ne ſauroient cacher la malignité de leur ſourire.



Des

91.

Des grands corps masſifs, de petits yeux, des joues rondes, remplies et pendantes, des lèvres bouffies, un nez en forme de boudin, un menton en forme de ſac, c'est le ſignalement d'une claſſe d'hommes, qui, toujours occupés de leur lourd individu, vont toujours mâchant, crachant, ſe mouchant, prenant du tabac, & confiant ſans façon au plancher tout ce dont ils ſe débaraſſent; ce ſont dans le fond, des hommes d'un caractère vain, quoique inſignifiant, ambitieux, quoique ſans énergie, aſſez dociles avec la prétention de tout ſavoir, peu ſûrs, légers, voluptueux, difficiles d'ailleurs à manier, avides de tout et ne jouiſſants de rien. —— & qui jouit peu, croyez moi, donne encore moins.

92.

Rappelez-vous ces gens qui gliſſent plutôt qu'ils ne marchent; qui reculent en s'avançant, diſent des groſſiéretés d'une voix baſſe, & d'un air timide, vous fixent hardiment dès-que vous ne les voyez plus, & n'oſent jamais vous regarder tranquillement en face, ne diſent du bien de perſonne ſinon des méchants, trouvent des exceptions à tout, & parroiſſent avoir toujours contre l'aſſertion la plus ſimple une contradiction toute prête. Ah! ſi vous pouviez toucher leur crâne, quelle difformité cachée! que de noeuds irréguliers! quelle peau de parchemin! quel mélange bizarre de moleſſe & de dureté! Fuiez l'athmosphère où reſpirent de pareils hommes! en croyant même gagner avec eux, vous ne ſauriez manquer de perdre infinement. Obſervez, je le répète, obſervez les plis de leur front, lorsqu'ils croyent écraſer l'homme droit, innocent, religieux, lorsqu'ils prennent la cauſe de quelque fourbe endurci; le dés-

ordre de ces plis vous fera le garant le plus infaillible de tout le desordre de leur caractère.

93.

Quelque prudent, quelque inſtruit, quelque pénétrant, quelque délié, quelque habile que ſoit un homme, & quelque utile qu'il vous puisſe être, s'il ſe meſure ou s'il a toujours l'air de ſe meſurer lui même, s'il affecte de la gravité pour cacher ce qu'il lui manque d'énergie intérieure; ſi marchant toujours à pas comptés, ne s'oubliant jamais ſoi même, il ſemble comme fier de porter ſon cher moi dans ſa tête, de le porter dans ſon cou, de le porter ſur ſes épaules, gardez vous d'en faire votre ami. Ce n'est au fond qu'un homme d'un caractère léger, d'une humeur fourbe ou maligne, dès qu'il se trouve ſeul, il a bientôt depouillé toute la gravité de ſes airs, toute l'affectation de ſon mérite, toute l'ostentation de ſa dignité: Ce qui l'occupe encore uniquement, c'est toujours ſon cher moi.

94.

Un homme d'ailleurs brusque, grosſier, prend-il avec vous ſeul un air calme, doux, poli; affecte-t'il encore de ſourire à tout ce que vous dites, ou de vous faire ſourire vous même, hâtez vous de le planter là ſans façon; retournez-vous enſuite bien vîte, regardez-le avant qu'il ait eu le tems de rendre à ſes traits l'expresſion de cette complaiſance affectée; le pli du front, le pli de la joue, qui précèdent immédiatement ſa disſimulation artificieuſe, et qui dans cet instant ſe prononcent de la maniere la plus ſenſible, ſont les ſeuls plis de ſon viſage, qui ſoient naturels & vrais — Obſervez bien ces deux traits, ce feront, dans votre Alphabet Phiſionomique, des ſignes d'une grande inſtruction.

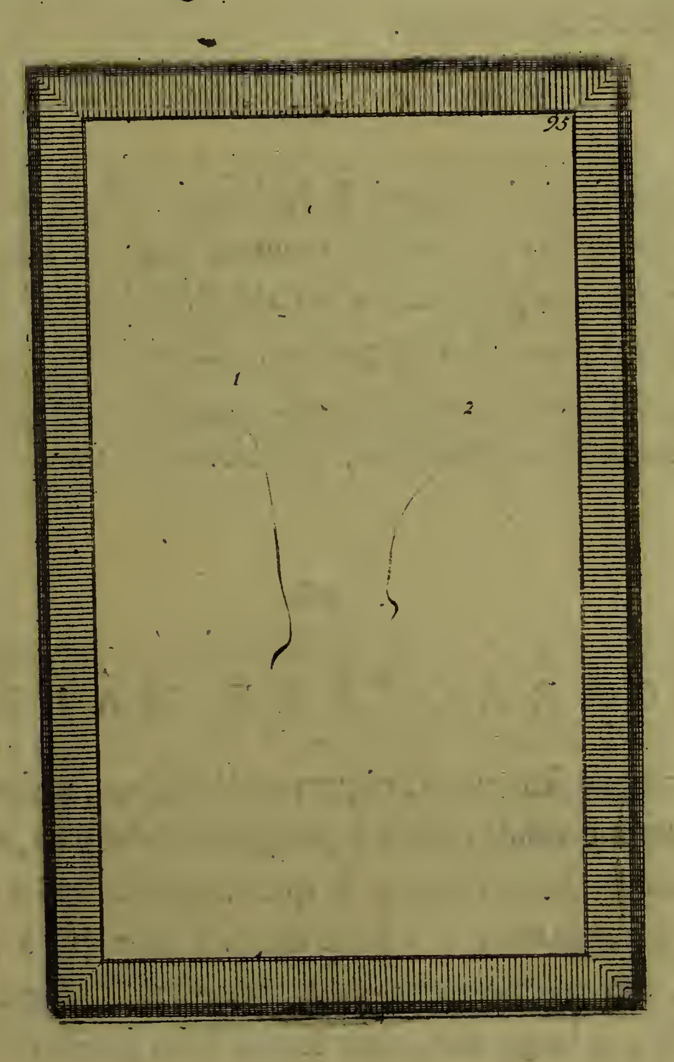
DIS-



95.

DISCONVENANCES DES CARACTERES.

Avez-vous un front osſeux, long, élevé? Ne vous liez jamais d'amitié avec une tête qui ſera presqu'en forme de boule. Avez-vous une tête presqu'en forme de boule? Ne vous liez jamais d'amitié avec un front osſeux, long, élevé. De pareilles disconvenances ſont funestes, ſur tout au bonheur du Mariage.



96.

Ne vous liez point à un homme dans la phiſionomie duquel vous aurez découvert un trait, quelque léger qu'il ſoit, qui vous repouſſe, qui paroit à la moindre émotion, & ne diſparoit presque jamais entièrement, ſurtout ſi ce trait ſe trouve dans la bouche, ou dans les plis autour de la bouche, vous vous heurteriez infailliblement, & vous en ſeriez toujours la dupe, quelque excellentes qualités qu'il y eut d'ailleurs dans le caractère de cet homme.

97.

Fuiez l'homme dont le regard & la bouche ſont de travers, le ſont d'une manière frappante, avec un menton large & fort avancé, ſur tout lors qu'il vous dit des politesſes d'un air d'inſulte mal déguiſé; obſervez les plis de ſes joues, car rien ne peut en effacer l'expresſion; il vous accordera peu de confiance, & cherchera cependant à ſurprendre la vôtre, d'abord avec beaucoup de caresſes, en ſuite avec un air de hauteur ou de ſupériorité.

98.

CARACTERE MÂLE.

Des fronts presque ſans rides, ni perpendiculaires, ni fort rentrans, ni fort plats, ni abſolument ronds, mais à peu près ſphériques, des ſourcils épais, proprement desſinés, bien fournis, & qui tracent la limite du front d'une manière ſenſible et frappante, des yeux ouverts plus qu' à moitié, mais non pas tout à fait, un enfoncement médiocre entre le front & le nez, un nez presque aquilin, à large dos, des levres bien proportionnées, bien dé-

ve-

veloppées ni grandes ni petites, ni ouvertes ni trop fermeés, enfin un menton qui ne ſoit ni trop avancé ni trop rentrant. L'enſemble de ces traits annonce un eſprit mûr, un caractère mâle, une fermeté tout à la fois active et prudente.

99.

À FUIR.

Celui qui relève la tête & la porte en arriere; que cette tête ſoit grosſe ou ſingulierement petite; celui qui ſe mire dans ſes pieds mignons de manière à les faire remarquer; celui qui voulant montrer de grands yeux encore plus grands qu'ils ne ſont, les tourne exprès de côté, comme pour regarder tout par desſus l'épaule; celui qui après vous avoir prêté longtems un ſilence orgueilleux, vous fait en ſuite une réponſe courte, ſeche et tranchante, qu'il accompagne d'un froid ſourire; qui du moment qu'il apperçoit la replique ſur vos lèvres prend un air ſourcilleux, & murmure tout bas d'un ton propre à vous ordonner le ſilence, cet homme a pour le moins trois qualités haïsſables, avec tous leurs ſymptômes, l'entêtement, l'orgueil, la dureté; très probablement il y joint encore la fausſeté, la fourberie & l'avarice.

100.

Fuiez tout viſage plein, osſeux, d'un jaune brun, à veines bleues, ſillonné, rempli d'expresſion, riche de caractère, à grands yeux, à levres fortes, aigues, & qui s'approche de vous d'un air ſoumis, adulateur; ce ſera pour vous un Achitophel, un Judas, un Satan; à moins que vous

ne le traitiez avec la droiture la plus ſimple, l'honnêteté la plus franche, il épuiſera contre vous tous les menſonges que peut inſpirer la rage de la haine; votre nom ſeul fera gonfler ſes yeux & ſes veines; l'adulation dans les phyſionomies dures, la dureté dans les phyſionomies molles et douces, ſont également redoutables.

SUR LES
LIGNES
D'ANIMALITÉ.

La Nature forma tout d'après une ſeule loi, dont l'harmonie conſtante & variée embrasſe les rapports les plus divers, & les dirige tous avec ſagesſe vers le même but. — Il n'est rien dans l'immenſe étendue de la création qui n'en porte la céleste empreinte. Tout, tout s'éléve par dégrés de l'éxiſtence ſimple à la vie, & de la vie à la puisſance de vouloir. Elle eſt facile à discerner la marque propre à chaque clasſe d'êtres; il n'en eſt point qui n'ait une forme déterminée, des lignes caractériſtiques de ſon eſpece. l'Homme ſeul reçut du ciel ce front, ce viſage, ce nez ſaillant, cette bouche fine & deliée, ces yeux terminés par deux angles aigus, cet ovale agréable, au tour duquel ſe jouent avec tant de grace ces beaux cheveux & leurs boucles flottantes. L'homme ſeul, doué de ſagesſe & de bonté; paroit être le modèle des rapports les plus parfaits,

des

des proportions les plus heureufes. Lui feul peut fe féliciter du prix fublime qu'obtient la perfévérance de fes méditations, un élan de la penfée vers le principe de tant de merveilles — O fentiment de la dignité de l'homme! eft il de plus doux tranfports que ceux dont tu remplis notre ame?

SUR

SUR LES

LIGNES D'ANIMALITÉ.

On a fait des esſais ſans nombre pour marquer les différens degrès qui descendent de l'eſpèce humaine à l'eſpèce animale, la tranſition de la laideur la plus brute à la beauté la plus idéale, d'une méchanceté ſatanique à la bonté la plus divine, celle de l'animalité d'une grenouille ou d'un ſinge, aux premieres nuances de raiſon humaine dans un Samoyède, & de ces faibles lueurs, au génie transcendant des Kant & des Newton — on a tâché d'en former une ſérie d'inductions plus ou moins ſuivies, & de fixer en quelque ſorte phyſiognomiquement & mathématiquement les lignes fondamentales abſolument propres à chaque gradation de cette échelle immenſe. Ces recherches n'on pas été tout à fait infructueuſes; mais nous ne pouvons en donner encore ici que quelques apperçus. —

Pluſieurs hommes de génie, Albert Durer, Winkelman, Buffon, Sommering, Blumenbach, Gall, les uns comme desſinateurs, les autre comme naturaliſtes ont acquis déja ſur cet objet de grands titres à notre réconnaisſance — mais rien dans ce genre ne mérite autant d'être relu qu' une disſertation de Camper, pleine de profondeur & de ſagacité, ſur la différence naturelle des linéamens du viſage. Quoique cet écrit ne puisſe

ſa-

ſatiſaire entiérement le phyſiognome, par ce qu'il n'indique pas certains rapports avec asſez de préciſion, on ne ſauroit trop en recommander la lecture aux jeunes desſinateurs.

La forme du crâne & des os doit être ici ſans contredit l'objet esſentiel de l'obſervateur. De cette forme dépendent les proportions, le développement, la conformation, & même en partie, la diverſité des fonctions de toutes les parties molles et flexibles. Mais ces parties molles n'en ſont pas moins le miroir magique ou ſe peignent nos demi-crimes & nos demi vertus, la hausſe et la baisſe de notre fond intérieur, l'uſage que nous faiſons des facultés dont le ciel nous a doués.

La nature entiere éxiſte dans une tendance continuelle vers une vie active, ſes meilleures productions ſont organiſées de la maniére la plus favorable à cette tendance, ſes moindres esſais tendent à produire; & ce qui peut produire davantage ſemble avoir été toujours ſon principal objet.

En général, plus l'angle du profil eſt aigu, ſoit que vous en ſuiviez les rayons, depuis la derniere dent jusqu'à l'ouverture de l'oreille & la protubérance la plus élevée du front, ou depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'angle extérieur des yeux, et le coin de la bouche qui finit toujours où commence la premiere dent molaire, plus, dis je, cet angle eſt aigu, plus l'être ainſi conformé tiendra de l'animal, moins il ſera ſusceptible d'efforts, moins il aura de facultés de produire.

On peut donc appeler cet angle, avec raiſon, l'angle par excellence de tous les linéamens du viſage.

Ces angles ont dans chaque eſpèce d'animaux, dans chaque race d'hommes, un dernier terme de grandeur, un dernier terme de petitesſe, un *minimum* et un *maximum* caractérisque. C'est le premier des angles qu'on vient

vient de déterminer que M. Camper a pris pour baſe de ſon échelle de ſinges jusqu'à la tête de l'Apollon.

J'avais pris le ſecond pour règle de mes obſervations, longtems avant que l'idée analogue de M. Camper fût parvenue à ma connoisſance. D'après ce dernier ſyſtème, c'eſt entre l'angle de ſoixante et celui de ſoixante-dix dégrés que ſont placés tous les êtres que nous comprenons ſous le nom d'hommes avec toutes leurs anomalies; ſuivant l'autre, c'eſt entre l'angle de ſoixante & dix & celui de quatre vingt dégrés — L'angle d'une tête Chinoiſe eſt de ſoixante & quinze degrès, la plus belle tête Europeénne de quatre vingt, mais aucun crâne naturel éxiſtant dans aucun ſiécle, ni grec, ni romain, ni perſan, ni égyptien n'en eut jamais plus de quatre vingt —— Tout ce qui pasſe ce nombre, ne ſe trouve point dans la nature, du moins dans une nature ſaine, mais peut bien ſe rencontrer quelque fois dans des figures monſtrueuſes, dans des têtes hydropiques, ou dans des productions de l'art chez les Romains; d'une manière plus frappante encore dans les têtes des Dieux & des héros grecs dont l'angle s'eleve jusqu'à cent dégrès; preuve bien ſenſible, à mon gré, que les antiques, ſoit qu'on les trouve beaux ou laids, ne ſont pas du moins naturellement beaux, ni humainement vrais; c'eſt un fait dont les plus zélés admirateurs des beautés antiques ſont forcés de convenir.

Ce qui eſt au desſous de ſoixante & dix dégrés ſe rapproche de l'angle des têtes de Nègres d'Angola, de celles des Calmoukes, & perd inſenſiblement toute trace d'analogie humaine.

La ligne du viſage d'un Ourang outang forme un angle de cinquante huit dégrés; celle du ſinge à queue, *ſimia cynomolgos*, un angle de quarante quatre — Réduiſez cet angle encore davantage, & vous en formerez la tête d'un chien, d'une grenouille, d'un oiſeau, d'une bécasſe — La ligne du viſage devenant toujours plus horiſontale, le front ſe trouve

M par

par là-même raccourci, le nez ſe perd, l'oeil s'arrondit et prend plus de ſaillie, la bouche s allonge et il ne reste plus de place pour les dents, ce qui parait être la cauſe très naturelle de ce que les oiſeaux n'en ont point.

Pour rendre cette idée plus ſenſible encore, il ne faudra que jetter les yeux ſur les deux planches ci-jointes, qui contiennent la preuve de ma théorie d'évolution. La tranſition d'une tête de grenouille à celle de l'Apollon, qui, lorsqu'on compare la figure Numero 1. avec la figure No. 24, ſemble presqu' imposſible, ſans un effort inoui, ſans une eſpèce de *Salto mortale*, s'offre & ſe développe en quelque ſorte ici d'elle même, et qui plus eſt, d'une maniere ſi frappante que nous ſommes moins ſurpris de l'effet, comme très extraordinaire, que, comme très naturel, ſans un ſeul mot d'explication nous en trouvons ausſitôt le commentaire dans notre propre ſentiment. La premiere figure eſt tout à fait grenouille, c'eſt l'image bouffie de la natûre la plus ignoble & la plus bestiale; la ſeconde eſt bien complètement grenouille encore, mais d'une eſpèce un peu moins repousſante; la troiſième nous préſente une grenouille plus aviſée; la quatriéme tient encore de l'eſpèce, elle en conſerve l'air; mais la cinquième déja n'en eſt plus, la ſixiéme encore moins; la rondeur de l'oeil s'est allongée. Dans la ſeptième figure, on apperçoit quelques progrès, mais bien lents vers une forme de nez & de menton. Il n'y a dans la huitième qu'un progrès très foible encore; cependant cet angle de la bouche & de l'oeil ne put jamais exiſter chez aucun animal de la derniere clasſe. Le progrès vers la forme d'un profil devient plus ſenſible dans la neuviéme figure. La dixiéme a quelque choſe encore de plus déterminé dans le contour des lèvres — Ici commence le premier dégré de la *non brutalité.* Il y a plus de diſpoſition dans l'onziéme au développement d'un front et d'une bouche. Avec la douziè-

zième figure, on arrive au premier échelon d'une nature humaine — l'angle de ce visage, n'a guère plus de soixante degrès, & s'il s'elève au dessus de l'animal, c'est d'infiniment peu; il est plus près de l'Ourang—outang que du nègre, toute fois la saillie du nez, le contour précis de la lévre marquent pourtant le commencement d'une face humaine. La treizième figure n'exprime qu'une humanité foible & bornée, l'oeil & le front ne sont pas encore de l'homme — la quatorzième annonce un mélange d'imbecillité & de bonté. — Dans la quinzième se trouvent tous les attributs d'une figure humaine. L'angle de ce visage a soixante & dix dégrès. La seizième tête s'élève insensiblement vers la dignité de l'être raisonable, La dix septième est déja plus sensée, mais l'oeil, le front, & le menton sont foibles. On apperçoit dans la dix huitième des traces d'entendement. Elles sont plus marquées encore dans la dixneuvième. Le progrès n'est pas aussi sensible, aussi bien exprimé qu'il devroit l'être dans la vingtième, ce n'est, à proprement parler, qu'un visage de supléant très insignifiant: la vingt & unième tête est beaucoup plus raisonnable. Les trois dernières sont en général belles, mais le dessin en est manqué. La plus agréable est la vingt deuxième, un front aussi bête, un oeil aussi fixe, que celui de la vingt quatrième, n'a aucun rapport avec le caractère du véritable Apollon, de l'Hécatobole.

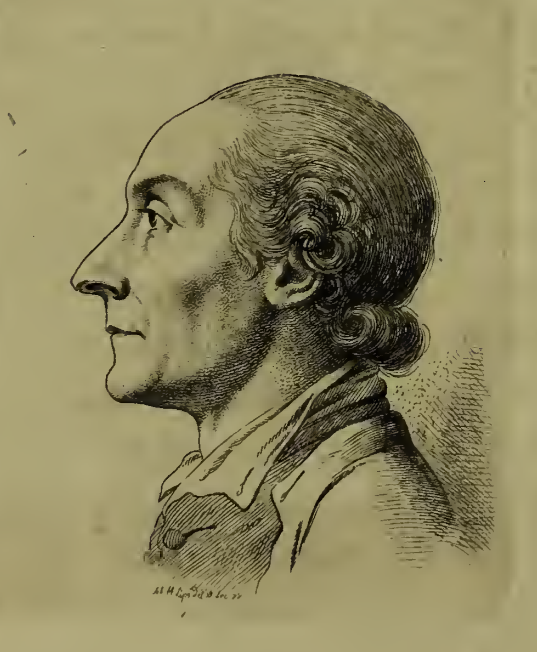
D'après les mêmes principes on peut découvrir encore un angle de visage en face, ou plutôt un triangle dont l'application peut aussi servir très utilement à déterminer les différens échelons de la nature animale.

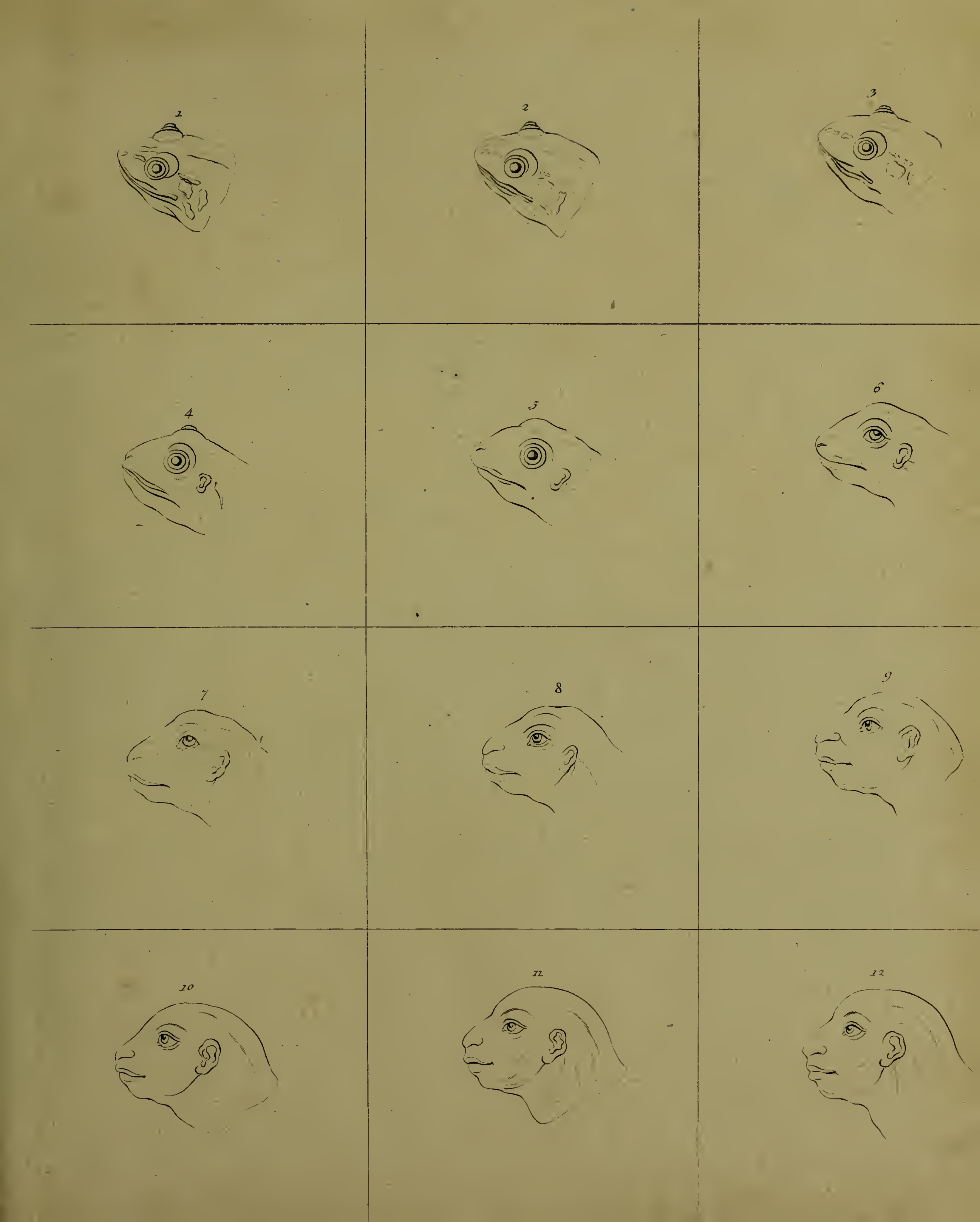
Tirez une ligne horizontale d'un angle extérieur de l'oeil a l'autre, & prenez la pour base d'un triangle équilatéral dont les deux raions viendront se fermer au centre de la ligne moyenne de la bouche & vous aurez le triangle du visage pris en face. Cet angle chez la grenouille n'est que de vingt cinq degrès, & s'élève jusqu'à cinquante six; cette dernière me-

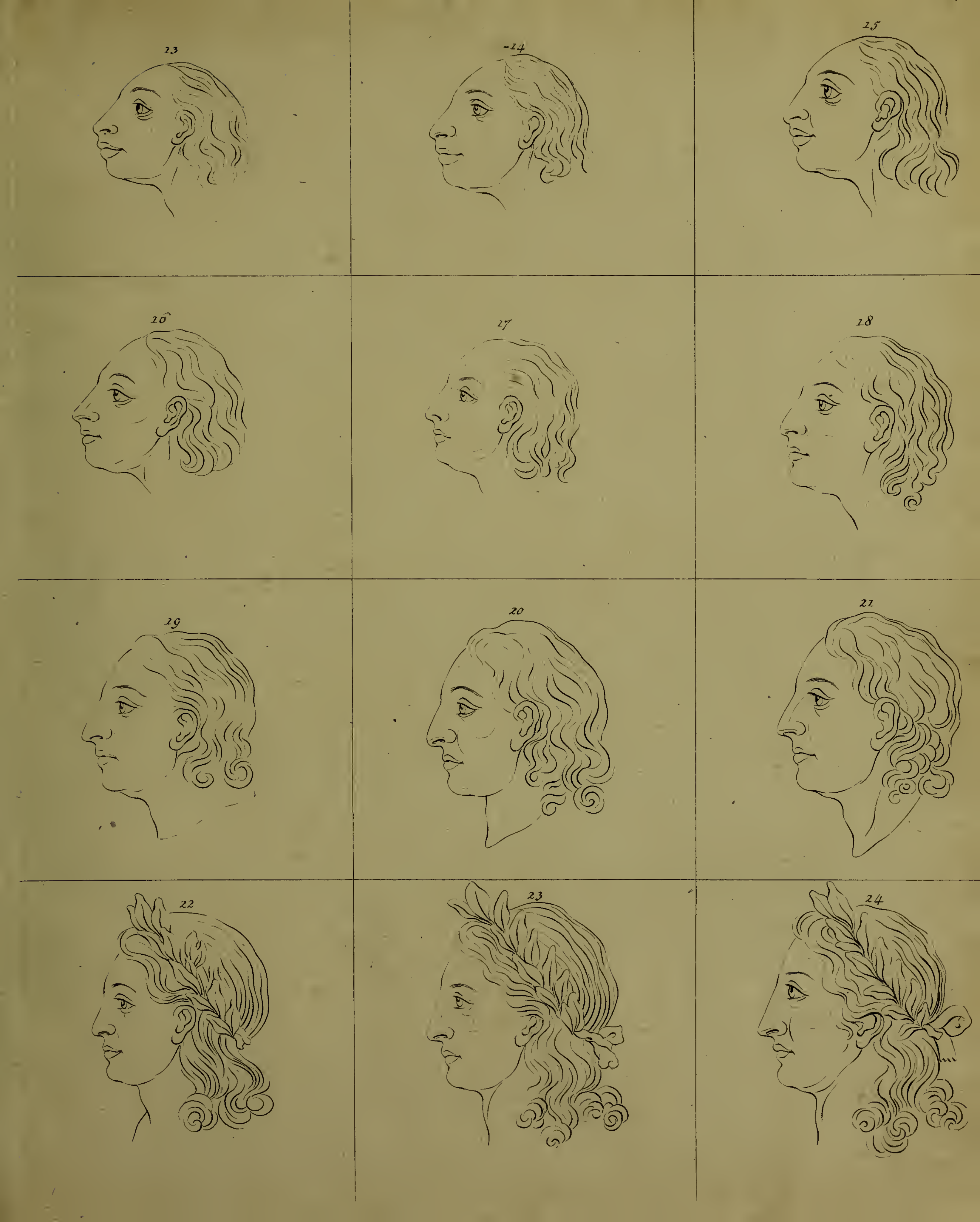
ſure est commune aux têtes d'Ariſtote, de Montesquieu, de Pitt, de Fréderic & à celle de l'Apollon Pythien. La dernière planche qui préſente une gradation ſuivie de têtes priſes en face depuis la grenouille jusqu'à l'homme, rend tous les développemens de ce nouveau principe asſez ſenſibles, & nous croyons devoir l'abandonner à la méditation de nos Lecteuts.

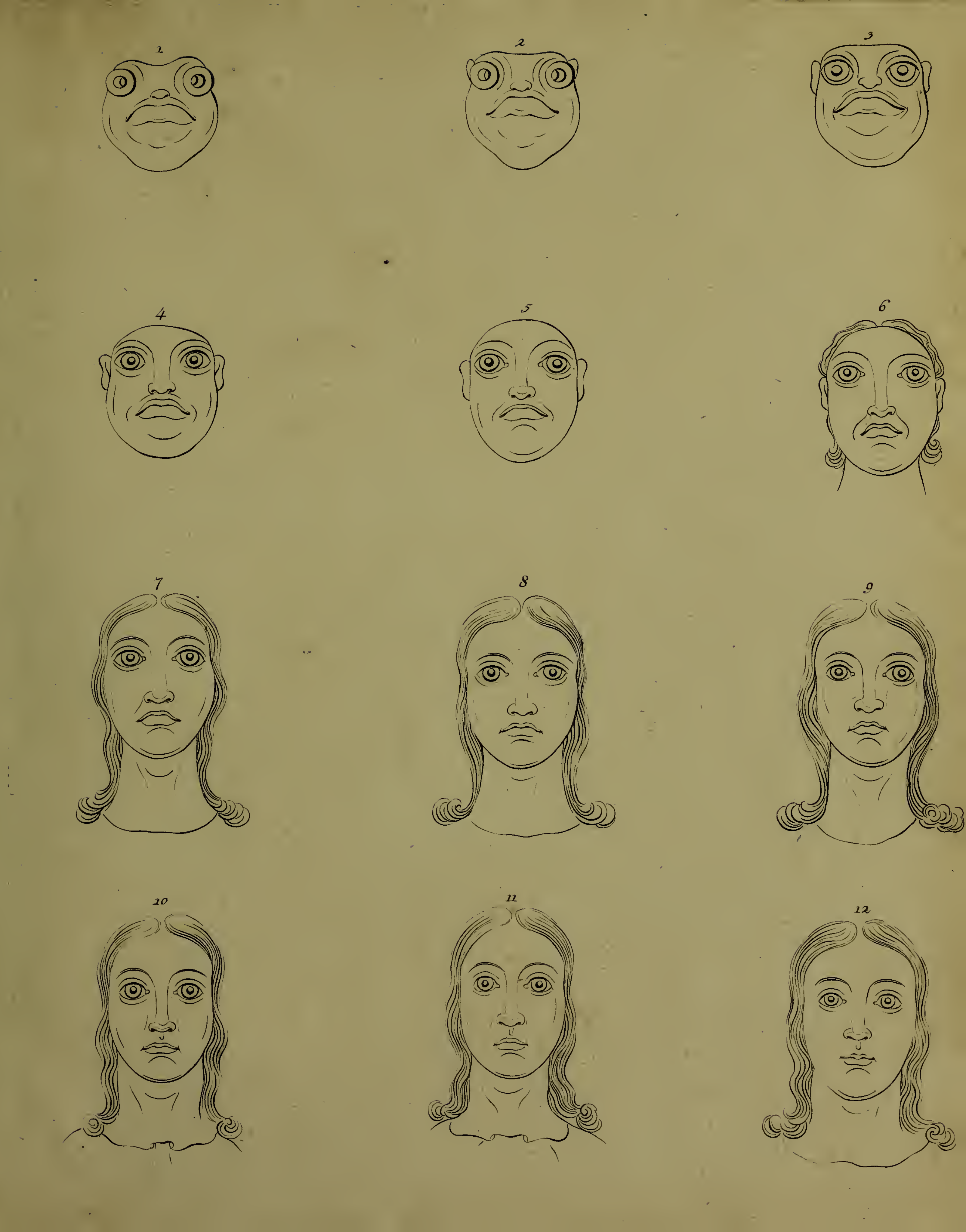
Lorsqu'enfin la longueur de la ligne de la bouche ſe rapporte à la ligne priſe d'un angle extérieur de l'oeil à l'autre, comme treize à vingt ſept, & que la diſtance de ces deux lignes est égale à la longueur de la ligne de la bouche, priſe une fois & demi, ou égale à dix neuf & demi, ou bien, lorsque l'intervalle entre les deux angles intérieurs de l'oeil ſe rapporte à la longueur de la ligne de la bouche, comme trois à quatre, il en réſulte des lignes de proportion qui marquent une ſupériorité extraordinaire. Un trapèze de ce genre est le chiffre de la prudence & de la grandeur. —

F I N.




1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12


13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12